

AMPHITRYON

Comédie

ACTEURS

MERCURE.

LA NUIT.

JUPITER, sous la forme d'Amphitryon.

AMPHITRYON, général des Thébains.

ALCMÈNE, femme d'Amphitryon.

CLÉANTHIS, suivante d'Alcmène et femme de Sosie.

SOSIE, valet d'Amphitryon.

ARGATIPHONTIDAS

NAUCRATÈS

POLIDAS

POSICLÈS capitaines thébains.

La scène est à Thèbes, devant la maison d'Amphitryon.

PROLOGUE

MERCURE, *sur un nuage*; LA NUIT, *dans un char traîné par deux chevaux*.

MERCURE

Tout beau, charmante Nuit; daignez vous arrêter.

Il est certain secours, que de vous on désire:

Et j'ai deux mots à vous dire,

De la part de Jupiter.

LA NUIT

5 Ah, ah, c'est vous, Seigneur Mercure!

Qui vous eût deviné là, dans cette posture?

MERCURE

Ma foi, me trouvant las, pour ne pouvoir fournir

Aux différents emplois où Jupiter m'engage¹,

Je me suis doucement assis sur ce nuage,

10 Pour vous attendre venir.

¹ *Pour ne pouvoir fournir...*: de n'avoir pas pu m'acquitter des multiples tâches dont me charge Jupiter.

LA NUIT

Vous vous moquez, Mercure, et vous n'y songez pas.
Sied-il bien à des Dieux de dire qu'ils sont las?

MERCURE

Les Dieux sont-ils de fer?

LA NUIT

Non; mais il faut sans cesse
Garder le *decorum* de la divinité.

15 Il est de certains mots, dont l'usage rabaisse
Cette sublime qualité;
Et que, pour leur indignité,
Il est bon qu'aux hommes on laisse.

MERCURE

À votre aise vous en parlez;
20 Et vous avez, la belle, une chaise roulante²,
Où par deux bons chevaux, en dame nonchalante,
Vous vous faites traîner partout où vous voulez.
Mais de moi ce n'est pas de même;
Et je ne puis vouloir, dans mon destin fatal,
25 Aux poètes assez de mal,
De leur impertinence extrême:
D'avoir, par une injuste loi,
Dont on veut maintenir l'usage,
À chaque Dieu, dans son emploi,
30 Donné quelque allure en partage;
Et de me laisser à pied, moi,
Comme un messenger³ de village.
Moi qui suis, comme on sait, en terre, et dans les cieux,
Le fameux messenger du souverain des Dieux;
35 Et qui, sans rien exagérer,
Par tous les emplois qu'il me donne,
Aurais besoin, plus que personne,
D'avoir de quoi me voiturier.

2 *Une chaise roulante*: voiture légère à deux roues.

3 *Un messenger de village*: «celui qui est commis pour porter les lettres et les hardes des particuliers» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

LA NUIT

40 Que voulez-vous faire à cela?
 Les poètes font à leur guise.
 Ce n'est pas la seule sottise,
 Qu'on voit faire à ces Messieurs-là.
 Mais contre eux toutefois votre âme à tort s'irrite,
 Et vos ailes aux pieds sont un don de leurs soins.

MERCURE

45 Oui; mais, pour aller plus vite,
 Est-ce qu'on s'en lasse moins?

LA NUIT

 Laissons cela, Seigneur Mercure;
 Et sachons ce dont il s'agit.

MERCURE

50 C'est Jupiter, comme je vous l'ai dit,
 Qui de votre manteau veut la faveur obscure,
 Pour certaine douce aventure,
 Qu'un nouvel amour lui fournit.
 Ses pratiques, je crois, ne vous sont pas nouvelles.
 Bien souvent, pour la terre, il néglige les cieux:
55 Et vous n'ignorez pas que ce maître des Dieux
 Aime à s'humaniser pour des beautés mortelles,
 Et sait cent tours ingénieux,
 Pour mettre à bout les plus cruelles.
 Des yeux d'Alcmène il a senti les coups:
60 Et tandis qu'au milieu des béotiques plaines,
 Amphitryon, son époux,
 Commande aux troupes thébaines,
 Il en a pris la forme, et reçoit là-dessous
 Un soulagement à ses peines,
65 Dans la possession des plaisirs les plus doux.
 L'état des mariés à ses feux est propice:
 L'hymen ne les a joints, que depuis quelques jours;
 Et la jeune chaleur de leurs tendres amours,
 A fait que Jupiter à ce bel artifice
70 S'est avisé d'avoir recours.
 Son stratagème ici se trouve salulaire:
 Mais, près de maint objet chéri,

Pareil déguisement serait pour ne rien faire;
Et ce n'est pas partout un bon moyen de plaire,
75 Que la figure d'un mari.

LA NUIT

J'admire Jupiter; et je ne comprends pas,
Tous les déguisements, qui lui viennent en tête.

MERCURE

Il veut goûter par là toutes sortes d'états;
Et c'est agir en Dieu qui n'est pas bête.
80 Dans quelque rang qu'il soit des mortels regardé,
Je le tiendrais fort misérable,
S'il ne quittait jamais sa mine redoutable,
Et qu'au faite des cieux il fût toujours guindé⁴.
Il n'est point à mon gré de plus sotte méthode,
85 Que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur;
Et surtout, aux transports de l'amoureuse ardeur,
La haute qualité devient fort incommode.
Jupiter, qui sans doute en plaisirs se connaît,
Sait descendre du haut de sa gloire suprême;
90 Et pour entrer dans tout ce qu'il lui plaît,
Il sort tout à fait de lui-même,
Et ce n'est plus alors Jupiter qui paraît.

LA NUIT

Passes encor de le voir de ce sublime étage,
Dans celui des hommes venir;
95 Prendre tous les transports que leur cœur peut fournir,
Et se faire à leur badinage;
Si dans les changements où son humeur l'engage,
À la nature humaine il s'en voulait tenir.
Mais de voir Jupiter taureau,
100 Serpent, cygne, ou quelque autre chose;
Je ne trouve point cela beau,
Et ne m'étonne pas, si parfois on en cause.

MERCURE

Laissons dire tous les censeurs,

⁴ *Guindé*: au sens propre de *hissé, élevé*.

105 Tels changements ont leurs douceurs,
 Qui passent leur intelligence.
Ce Dieu sait ce qu'il fait aussi bien là qu'ailleurs;
Et dans les mouvements de leurs tendres ardeurs,
Les bêtes ne sont pas si bêtes, que l'on pense.

LA NUIT

Revenons à l'objet, dont il a les faveurs.
110 Si par son stratagème, il voit sa flamme heureuse,
 Que peut-il souhaiter? et qu'est-ce que je puis?

MERCURE

Que vos chevaux par vous au petit pas réduits,
Pour satisfaire aux vœux de son âme amoureuse,
 D'une nuit si délicieuse,
115 Fassent la plus longue des nuits.
Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace;
Et retardiez la naissance du jour,
 Qui doit avancer le retour
 De celui, dont il tient la place.

LA NUIT

120 Voilà sans doute un bel emploi,
 Que le grand Jupiter m'apprête:
 Et l'on donne un nom fort honnête
 Au service qu'il veut de moi.

MERCURE

125 Pour une jeune déesse,
 Vous êtes bien du bon temps⁵!
 Un tel emploi n'est bassesse,
 Que chez les petites gens.
Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître,
 Tout ce qu'on fait est toujours bel, et bon;
130 Et suivant ce qu'on peut être,
 Les choses changent de nom.

LA NUIT

⁵ *Du bon temps*: «vieux jeu.»

135 Sur de pareilles matières,
Vous en savez plus que moi:
Et pour accepter l'emploi,
J'en veux croire vos lumières.

MERCURE

Hé, là, là, Madame la Nuit,
Un peu doucement je vous prie.
Vous avez dans le monde un bruit,
De n'être pas si renchérie.
140 On vous fait confidente en cent climats divers,
De beaucoup de bonnes affaires;
Et je crois, à parler à sentiments ouverts,
Que nous ne nous en devons guères⁶.

LA NUIT

145 Laissons ces contrariétés⁷,
Et demeurons ce que nous sommes.
N'apprêtons point à rire aux hommes,
En nous disant nos vérités.

MERCURE

150 Adieu, je vais là-bas, dans ma commission,
Dépouiller promptement la forme de Mercure,
Pour y vêtir la figure
Du valet d'Amphitryon.

LA NUIT

Moi, dans cet hémisphère, avec ma suite obscure,
Je vais faire une station.

MERCURE

Bonjour, la Nuit.

LA NUIT

⁶ *Nous ne nous en devons guères*: nous sommes quittes.

⁷ *Contrariétés*: disputes.

Adieu, Mercure.

Mercure descend de son nuage en terre, et la Nuit passe dans son char.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

SOSIE

- 155 Qui va là? Heu? Ma peur, à chaque pas s'accroît⁸.
Messieurs, ami de tout le monde.
Ah! quelle audace sans seconde,
De marcher à l'heure qu'il est!
Que mon maître couvert de gloire,
160 Me joue ici d'un vilain tour!
Quoi! si pour son prochain il avait quelque amour,
M'aurait-il fait partir par une nuit si noire?
Et pour me renvoyer annoncer son retour,
Et le détail de sa victoire,
165 Ne pouvait-il pas bien attendre qu'il fût jour?
Sosie, à quelle servitude
Tes jours sont-ils assujettis!
Notre sort est beaucoup plus rude
Chez les grands, que chez les petits.
170 Ils veulent que pour eux tout soit dans la nature
Obligé de s'immoler.
Jour et nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,
Dès qu'ils parlent, il faut voler.
Vingt ans d'assidu service,
175 N'en obtiennent rien pour nous:
Le moindre petit caprice
Nous attire leur courroux.
Cependant notre âme insensée
S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux;
180 Et s'y veut contenter de la fausse pensée,
Qu'ont tous les autres gens que nous sommes heureux.
Vers la retraite en vain la raison nous appelle;
En vain notre dépit quelquefois y consent:
Leur vue a sur notre zèle
185 Un ascendant trop puissant;
Et la moindre faveur d'un coup d'œil caressant,
Nous rengage de plus belle.
Mais enfin, dans l'obscurité,
Je vois notre maison, et ma frayeur s'évade.
190 Il me faudrait, pour l'ambassade,

⁸ Le grammairien Vaugelas autorise la prononciation *s'accrait* pour *s'accroît*; le mot peut donc rimer avec le verbe *est* trois vers plus bas.

Quelque discours prémédité.
 Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait militaire
 Du grand combat qui met nos ennemis à bas:
 Mais comment diantre le faire,
 195 Si je ne m'y trouvais pas?
 N'importe, parlons-en, et d'estoc, et de taille⁹,
 Comme oculaire témoin:
 Combien de gens font-ils des récits de bataille,
 Dont ils se sont tenus loin?
 200 Pour jouer mon rôle sans peine,
 Je le veux un peu repasser:
 Voici la chambre, où j'entre en courrier que l'on mène,
 Et cette lanterne est Alcmène,
 À qui je me dois adresser.
 (*Il pose sa lanterne à terre, et lui adresse son compliment.*)
 205 Madame, Amphytrion, mon maître, et votre époux...
 Bon! beau début! l'esprit toujours plein de vos charmes,
 M'a voulu choisir entre tous,
 Pour vous donner avis du succès de ses armes,
 Et du désir qu'il a de se voir près de vous.
 210 *Ha! vraiment, mon pauvre Sosie,*
À te revoir, j'ai de la joie au cœur.
 Madame, ce m'est trop d'honneur,
 Et mon destin doit faire envie.
 Bien répondu! *Comment se porte Amphytrion?*
 215 Madame, en homme de courage,
 Dans les occasions¹⁰, où la gloire l'engage.
 Fort bien! belle conception!
Quand viendra-t-il, par son retour charmant,
Rendre mon âme satisfaite?
 220 Le plus tôt qu'il pourra, Madame, assurément;
 Mais bien plus tard que son cœur ne souhaite.
Ah! Mais quel est l'état, où la guerre l'a mis?
Que dit-il? que fait-il? Contente un peu mon âme.
 Il dit moins qu'il ne fait, Madame,
 225 Et fait trembler les ennemis.
 Peste! où prend mon esprit toutes ces gentilleses?
Que font les révoltés? dis-moi, quel est leur sort?
 Ils n'ont pu résister, Madame, à notre effort:
 Nous les avons taillés en pièces,
 230 Mis Ptérélas leur chef à mort;
 Pris Télèbe d'assaut, et déjà dans le port

⁹ *Et d'estoc et de taille: l'estoc est la pointe de l'épée, la taille en est le tranchant.*
 L'expression signifie ici *hardiment*, d'où l'effet comique puisqu'il va raconter un combat.

¹⁰ «*Occasion* se dit aussi des rencontres de la guerre» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

Tout retentit de nos prouesses.
Ah! quel succès! ô Dieux! qui l'eût pu jamais croire?
Raconte-moi, Sosie, un tel événement.

235 «Je le veux bien, Madame, et sans m'enfler de gloire,
 Du détail de cette victoire
 Je puis parler très savamment.
 Figurez-vous donc que Télèbe,
 Madame, est de ce côté:
(Il marque les lieux sur sa main, ou à terre.)

240 C'est une ville, en vérité,
 Aussi grande quasi que Thèbes.
 La rivière est comme là.
 Ici nos gens se campèrent:
 Et l'espace que voilà,
 245 Nos ennemis l'occupèrent.
 Sur un haut, vers cet endroit,
 Était leur infanterie;
 Et plus bas, du côté droit,
 Était la cavalerie.

250 Après avoir aux Dieux adressé les prières,
 Tous les ordres donnés, on donne le signal.
 Les ennemis pensant nous tailler des croupières¹¹,
 Firent trois pelotons de leurs gens à cheval:
 Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée,
 255 Et vous allez voir comme quoi.
 Voilà notre avant-garde, à bien faire animée;
 Là les archers de Créon, notre roi;
 Et voici le corps d'armée,
 Qui d'abord... Attendez, le corps d'armée a peur.
 260 J'entends quelque bruit, ce me semble.
260 On fait un peu de bruit.

SCÈNE II

MERCURE, SOSIE.

MERCURE, *sous la forme de Sosie.*

Sous ce minois, qui lui ressemble,
 Chassons de ces lieux ce causeur;
 Dont l'abord importun troublerait la douceur,
 Que nos amants goûtent ensemble.

SOSIE

¹¹ *Tailler des croupières*: «obliger à fuir» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

265 Mon cœur tant soit peu se rassure;
 Et je pense que ce n'est rien.
 Crainte pourtant de sinistre aventure,
 Allons chez nous achever l'entretien.

MERCURE

 Tu seras plus fort que Mercure,
270 Ou je t'en empêcherai bien.

SOSIE

 Cette nuit, en longueur, me semble sans pareille:
 Il faut depuis le temps que je suis en chemin,
 Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,
 Ou que trop tard au lit le blond Phébus sommeille,
275 Pour avoir trop pris de son vin.

MERCURE

 Comme avec irrévérence
 Parle des Dieux ce maraud!
 Mon bras saura bien tantôt
 Châtier cette insolence;
280 Et je vais m'égayer avec lui comme il faut,
 En lui volant son nom, avec sa ressemblance.

SOSIE

 Ah! par ma foi, j'avais raison!
 C'est fait de moi, chétive créature.
 Je vois devant notre maison,
285 Certain homme, dont l'encolure¹²
 Ne me présage rien de bon.
 Pour faire semblant d'assurance,
 Je veux chanter un peu d'ici.
 Il chante; et lorsque Mercure parle, sa voix s'affaiblit peu à peu.

MERCURE

 Qui donc est ce coquin, qui prend tant de licence,
290 Que de chanter, et m'étourdir ainsi?
 Veut-il qu'à l'étriller, ma main un peu s'applique?

¹² *L'encolure*: l'apparence.

SOSIE

Cet homme, assurément, n'aime pas la musique.

MERCURE

Depuis plus d'une semaine,
Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os.
295 La vertu de mon bras¹³ se perd dans le repos;
Et je cherche quelque dos,
Pour me remettre en haleine.

SOSIE

Quel diable d'homme est-ce ci?
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte.
300 Mais pourquoi trembler tant aussi?
Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte;
Et que le drôle parle ainsi,
Pour me cacher sa peur, sous une audace feinte.
Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison.
305 Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître.
Faisons-nous du cœur, par raison.
Il est seul comme moi, je suis fort, j'ai bon maître,
Et voilà notre maison.

MERCURE

Qui va là?

SOSIE

Moi.

MERCURE

Qui, moi?

SOSIE

Moi. Courage, Sosie!

MERCURE

13 VAR. La vigueur de mon bras (1682).

Quel est ton sort, dis-moi?

SOSIE

310

D'être homme, et de parler.

MERCURE

Es-tu maître, ou valet?

SOSIE

Comme il me prend envie.

MERCURE

Où s'adressent tes pas?

SOSIE

Où j'ai dessein d'aller.

MERCURE

Ah! ceci me déplaît.

SOSIE

J'en ai l'âme ravie.

MERCURE

315 Résolument, par force, ou par amour,
 Je veux savoir de toi, traître,
 Ce que tu fais; d'où tu viens avant jour;
 Où tu vas; à qui tu peux être.

SOSIE

Je fais le bien, et le mal, tour à tour:
Je viens de là; vais là; j'appartiens à mon maître.

MERCURE

320 Tu montres de l'esprit; et je te vois en train
De trancher avec moi de l'homme d'importance.
Il me prend un désir, pour faire connaissance,
De te donner un soufflet de ma main.

SOSIE

À moi-même?

MERCURE

À toi-même, et t'en voilà certain.
Il lui donne un soufflet.

SOSIE

Ah, ah, c'est tout de bon!

MERCURE

325 Non, ce n'est que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.

SOSIE

Tudieu, l'ami, sans vous rien dire,
Comme vous baillez des soufflets!

MERCURE

330 Ce sont là de mes moindres coups;
De petits soufflets ordinaires.

SOSIE

Si j'étais aussi prompt que vous,
Nous ferions de belles affaires.

MERCURE

335 Tout cela n'est encor rien,
Pour y faire quelque pause:
Nous verrons bien autre chose;
Poursuivons notre entretien.

SOSIE. *Il veut s'en aller.*

Je quitte la partie.

MERCURE

Où vas-tu?

SOSIE

Que t'importe?

MERCURE

Je veux savoir où tu vas.

SOSIE

340 Me faire ouvrir cette porte:
 Pourquoi retiens-tu mes pas?

MERCURE

Si jusqu'à l'approcher tu pousses ton audace,
Je fais sur toi pleuvoir un orage de coups.

SOSIE

Quoi! tu veux, par ta menace,
M'empêcher d'entrer chez nous?

MERCURE

Comment, chez nous!

SOSIE

Oui, chez nous.

MERCURE

345 Ô le traître!
 Tu te dis de cette maison?

SOSIE

Fort bien. Amphitryon n'en est-il pas le maître?

MERCURE

Hé bien! que fait cette raison?

SOSIE

Je suis son valet.

MERCURE

Toi?

SOSIE

Moi.

MERCURE

Son valet?

SOSIE

Sans doute¹⁴.

MERCURE

Valet d'Amphitryon?

SOSIE

350 D'Amphitryon, de lui.

MERCURE

Ton nom est?

SOSIE

Sosie.

MERCURE

¹⁴ *Sans doute*: sans aucun doute.

Heu? comment?

SOSIE

Sosie.

MERCURE

Écoute.

Sais-tu que de ma main je t'assomme aujourd'hui?

SOSIE

Pourquoi? De quelle rage est ton âme saisie?

MERCURE

355 Qui te donne, dis-moi, cette témérité,
 De prendre le nom de Sosie?

SOSIE

Moi, je ne le prends point, je l'ai toujours porté.

MERCURE

Ô le mensonge horrible! et l'impudence extrême!
Tu m'oses soutenir, que Sosie est ton nom?

SOSIE

360 Fort bien, je le soutiens; par la grande raison,
 Qu'ainsi l'a fait des Dieux la puissance suprême:
 Et qu'il n'est pas en moi de pouvoir dire non,
 Et d'être un autre, que moi-même.
 Mercur le bat.

MERCURE

Mille coups de bâton doivent être le prix
D'une pareille effronterie.

SOSIE

365 Justice, citoyens! au secours, je vous prie!

MERCURE

Comment, bourreau, tu fais des cris?

SOSIE

De mille coups tu me meurtris,
Et tu ne veux pas que je crie?

MERCURE

C'est ainsi que mon bras...

SOSIE

L'action ne vaut rien.

370 Tu triomphes de l'avantage,
Que te donne sur moi mon manque de courage,
Et ce n'est pas en user bien.
C'est pure fanfaronnerie,
De vouloir profiter de la poltronnerie
375 De ceux qu'attaque notre bras.
Battre un homme à jeu sûr, n'est pas d'une belle âme;
Et le cœur est digne de blâme,
Contre les gens qui n'en ont pas.

MERCURE

Hé bien, es-tu Sosie à présent? qu'en dis-tu?

SOSIE

380 Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphose.
Et tout le changement que je trouve à la chose,
C'est d'être Sosie¹⁵ battu.

MERCURE

Encor? Cent autres coups pour cette autre impudence.

SOSIE

¹⁵ Sosie compte ici pour trois syllabes.

De grâce, fais trêve à tes coups.

MERCURE

385 Fais donc trêve à ton insolence.

SOSIE

Tout ce qu'il te plaira; je garde le silence:
La dispute est par trop inégale entre nous.

MERCURE

Es-tu Sosie encor? dis, traître!

SOSIE

Hélas! je suis ce que tu veux.
390 Dispose de mon sort tout au gré de tes vœux;
Ton bras t'en a fait le maître.

MERCURE

Ton nom était Sosie, à ce que tu disais.

SOSIE

Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire:
Mais ton bâton, sur cette affaire,
395 M'a fait voir que je m'abusais.

MERCURE

C'est moi qui suis Sosie; et tout Thèbes l'avoue.
Amphitryon jamais n'en eut d'autre que moi.

SOSIE

Toi Sosie?

MERCURE

Oui, Sosie; et si quelqu'un s'y joue,
Il peut bien prendre garde à soi.

SOSIE

400 Ciel! me faut-il ainsi renoncer à moi-même;
Et par un imposteur me voir voler mon nom?
Que son bonheur est extrême,
De ce que je suis poltron!
Sans cela, par la mort...

MERCURE

405 Entre tes dents, je pense,
Tu murmures je ne sais quoi?

SOSIE

Non; mais, au nom des Dieux, donne-moi la licence
De parler un moment à toi.

MERCURE

Parle.

SOSIE

Mais promets-moi, de grâce,
Que les coups n'en seront point.
Signons une trêve.

MERCURE

410 Passe;
Va, je t'accorde ce point.

SOSIE

Qui te jette, dis-moi, dans cette fantaisie?
Que te reviendra-t-il, de m'enlever mon nom?
Et peux-tu faire enfin, quand tu serais démon,
415 Que je ne sois pas moi? que je ne sois Sosie?

MERCURE

Comment, tu peux...

SOSIE

Ah! tout doux:
Nous avons fait trêve aux coups.

MERCURE

Quoi! pendard, imposteur, coquin...

SOSIE

Pour des injures,
Dis-m'en tant que tu voudras:
420 Ce sont légères blessures;
Et je ne m'en fâche pas.

MERCURE

Tu te dis Sosie!

SOSIE

Oui, quelque conte frivole...

MERCURE

Sus, je romps notre trêve, et reprends ma parole.

SOSIE

N'importe, je ne puis m'anéantir pour toi;
425 Et souffrir un discours, si loin de l'apparence¹⁶.
Être ce que je suis, est-il en ta puissance?
Et puis-je cesser d'être moi?
S'avisait-on jamais d'une chose pareille!
Et peut-on démentir cent indices pressants?
430 Rêvé-je? est-ce que je sommeille?
Ai-je l'esprit troublé par des transports¹⁷ puissants?
Ne sens-je pas bien que je veille?
Ne suis-je pas dans mon bon sens?
Mon maître Amphitryon, ne m'a-t-il pas commis,
435 À venir, en ces lieux, vers Alcmène sa femme?
Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flamme,
Un récit de ses faits contre nos ennemis?

¹⁶ *Apparence*: évidence.

¹⁷ *Transports*: accès de fièvre, délire.

Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure?
 Ne tiens-je pas une lanterne en main?
 440 Ne te trouvé-je pas devant notre demeure?
 Ne t'y parlé-je pas d'un esprit tout humain?
 Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie,
 Pour m'empêcher d'entrer chez nous?
 N'as-tu pas sur mon dos exercé ta furie?
 445 Ne m'as-tu pas roué de coups?
 Ah! tout cela n'est que trop véritable,
 Et, plutôt au Ciel, le fût-il moins!
 Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable;
 Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

MERCURE

450 Arrête: ou sur ton dos le moindre pas attire
 Un assommant éclat de mon juste courroux.
 Tout ce que tu viens de dire,
 Est à moi, hormis les coups¹⁸.
 C'est moi qu'Amphitryon députe vers Alcmène¹⁹,
 455 Et qui du port Persique arrive de ce pas.
 Moi qui viens annoncer la valeur de son bras,
 Qui nous fait remporter une victoire pleine,
 Et de nos ennemis a mis le chef à bas.
 C'est moi qui suis Sosie enfin, de certitude;
 460 Fils de Dave, honnête berger;
 Frère d'Arpage, mort en pays étranger;
 Mari de Cléanthis la prude,
 Dont l'humeur me fait enrager.
 Qui dans Thèbes ai reçu mille coups d'étrivière²⁰,
 465 Sans en avoir jamais dit rien.

¹⁸ Tout ce passage, depuis: *S'avisa-t-on jamais...* jusqu'à *hormis de mes coups*, soit 26 vers, était sauté à la représentation, d'après l'édition de 1682.

¹⁹ VAR. «Tout ce que tu viens de dire
 Est à moi, hormis les coups.

SOSIE

Ce matin du vaisseau, plein de frayeur en l'âme,
 Cette lanterne sait comme je suis parti.
 Amphityon, du camp, vers Alcmène sa femme
 M'a-t-il pas envoyé?

MERCURE

Vous en avez menti:
 C'est moi qu'Amphitryon députe vers Alcmène» (1682)
²⁰ Les *étrivières*: courroies auxquelles sont suspendues les étriers et dont on se servait pour châtier les délinquants.

Et jadis en public, fus marqué par derrière²¹,
Pour être trop homme de bien.

SOSIE

Il a raison. À moins d'être Sosie,
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit.
470 Et dans l'étonnement, dont mon âme est saisie,
Je commence, à mon tour, à le croire un petit.
En effet, maintenant que je le considère,
Je vois qu'il a de moi, taille, mine, action.
Faisons-lui quelque question,
475 Afin d'éclaircir ce mystère.
Parmi tout le butin fait sur nos ennemis,
Qu'est-ce qu'Amphitryon obtient pour son partage?

MERCURE

Cinq fort gros diamants, en nœud proprement mis;
Dont leur chef se parait, comme d'un rare ouvrage.

SOSIE

480 À qui destine-t-il un si riche présent?

MERCURE

À sa femme; et sur elle il le veut voir paraître.

SOSIE

Mais où, pour l'apporter, est-il mis à présent?

MERCURE

Dans un coffret, scellé des armes de mon maître.

SOSIE

Il ne ment pas d'un mot, à chaque repartie,
485 Et de moi je commence à douter tout de bon.
Près de moi, par la force, il est déjà Sosie:
Il pourrait bien encor l'être, par la raison.

²¹ La marque était, au XVII^e siècle, une fleur de lis imprimée au fer rouge sur l'épaule des criminels.

Pourtant, quand je me tâte, et que je me rappelle,
Il me semble que je suis moi.
490 Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle,
Pour démêler ce que je voi?
Ce que j'ai fait tout seul, et que n'a vu personne,
À moins d'être moi-même, on ne le peut savoir.
Par cette question, il faut que je l'étonne:
495 C'est de quoi le confondre, et nous allons le voir.
Lorsqu'on était aux mains, que fis-tu dans nos tentes
Où tu courus seul te fourrer?

MERCURE

D'un jambon...

SOSIE

L'y voilà!

MERCURE

Que j'allai déterrer,
Je coupai bravement deux tranches succulentes,
500 Dont je sus fort bien me bourrer.
Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
Et dont avant le goût, les yeux se contentaient,
Je pris un peu de courage,
Pour nos gens qui se battaient.

SOSIE

505 Cette preuve sans pareille,
En sa faveur conclut bien;
Et l'on n'y peut dire rien,
S'il n'était dans la bouteille.
Je ne saurais nier, aux preuves qu'on m'expose,
510 Que tu ne sois Sosie; et j'y donne ma voix.
Mais si tu l'es, dis-moi qui tu veux que je sois;
Car encor faut-il bien que je sois quelque chose.

MERCURE

Quand je ne serai plus Sosie,
Sois-le, j'en demeure d'accord.
515 Mais tant que je le suis, je te garantis mort,

Si tu prends cette fantaisie.

SOSIE

Tout cet embarras met mon esprit sur les dents,
Et la raison, à ce qu'on voit s'oppose.
Mais il faut terminer enfin par quelque chose,
520 Et le plus court pour moi, c'est d'entrer là dedans.

MERCURE

Ah! tu prends donc, pendard, goût à la bastonnade?

SOSIE

Ah! qu'est-ce ci, grands Dieux! il frappe un ton plus fort;
Et mon dos, pour un mois, en doit être malade.
Laissons ce diable d'homme; et retournons au port.
525 Ô juste Ciel! j'ai fait une belle ambassade!

MERCURE

Enfin, je l'ai fait fuir; et sous ce traitement,
De beaucoup d'actions, il a reçu la peine.
Mais je vois Jupiter, que fort civilement
Reconduit l'amoureuse Alcmène.

SCÈNE III

JUPITER, ALCMÈNE, CLÉANTHIS, MERCURE.

JUPITER

530 Défendez, chère Alcmène, aux flambeaux d'approcher;
Ils m'offrent des plaisirs, en m'offrant votre vue:
Mais ils pourraient ici découvrir ma venue,
Qu'il est à propos de cacher.
Mon amour, que gênaient tous ces soins éclatants,
535 Où me tenait lié la gloire de nos armes,
Au devoir de ma charge, a volé les instants,
Qu'il vient de donner à vos charmes.
Ce vol, qu'à vos beautés mon cœur a consacré,
Pourrait être blâmé dans la bouche publique;
540 Et j'en veux pour témoin unique,

Celle qui peut m'en savoir gré.

ALCMÈNE

Je prends, Amphytryon, grande part à la gloire,
Que répandent sur vous vos illustres exploits;
Et l'éclat de votre victoire
545 Sait toucher de mon cœur les sensibles endroits.
Mais quand je vois que cet honneur fatal
Éloigne de moi ce que j'aime,
Je ne puis m'empêcher dans ma tendresse extrême,
De lui vouloir un peu de mal,
550 Et d'opposer mes vœux à cet ordre suprême,
Qui des Thébains vous fait le général.
C'est une douce chose, après une victoire,
Que la gloire, où l'on voit ce qu'on aime élevé:
Mais parmi les périls mêlés à cette gloire,
555 Un triste coup, hélas! est bientôt arrivé.
De combien de frayeurs a-t-on l'âme blessée,
Au moindre choc dont on entend parler?
Voit-on, dans les horreurs d'une telle pensée,
Par où jamais se consoler
560 Du coup, dont on est menacée?
Et de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur;
Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême;
Vaut-il ce qu'il en coûte aux tendresses d'un cœur,
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime?

JUPITER

565 Je ne vois rien en vous, dont mon feu ne s'augmente.
Tout y marque à mes yeux un cœur bien enflammé.
Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante,
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.
Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne,
570 Aux tendres sentiments que vous me faites voir;
Et pour les bien goûter, mon amour, chère Alcmène,
Voudrait n'y voir entrer, rien de votre devoir:
Qu'à votre seule ardeur; qu'à ma seule personne,
Je dusse les faveurs que je reçois de vous;
575 Et que la qualité que j'ai de votre époux,
Ne fût point ce qui me les donne.

ALCMÈNE

C'est de ce nom pourtant, que l'ardeur qui me brûle,
Tient le droit de paraître au jour:
Et je ne comprends rien à ce nouveau scrupule,
580 Dont s'embarrasse votre amour.

JUPITER²²

Ah! ce que j'ai pour vous d'ardeur, et de tendresse,
Passe aussi celle d'un époux;
Et vous ne savez pas, dans des moments si doux,
Quelle en est la délicatesse.
585 Vous ne concevez point qu'un cœur bien amoureux,
Sur cent petits égards s'attache avec étude;
Et se fait une inquiétude,
De la manière d'être heureux.
En moi, belle, et charmante Alcmène,
590 Vous voyez un mari; vous voyez un amant:
Mais l'amant seul me touche, à parler franchement;
Et je sens près de vous, que le mari le gêne.
Cet amant, de vos vœux, jaloux au dernier point,
Souhaite qu'à lui seul votre cœur s'abandonne;
595 Et sa passion ne veut point,
De ce que le mari lui donne.
Il veut, de pure source, obtenir vos ardeurs;
Et ne veut rien tenir des nœuds de l'hyménée:
Rien d'un fâcheux devoir, qui fait agir les cœurs,
600 Et par qui, tous les jours, des plus chères faveurs,
La douceur est empoisonnée.
Dans le scrupule enfin, dont il est combattu,
Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse,
Que vous le sépariez d'avec ce qui le blesse;
605 Que le mari ne soit que pour votre vertu;
Et que de votre cœur, de bonté revêtu,
L'amant ait tout l'amour, et toute la tendresse.

ALCMÈNE

Amphitryon, en vérité,
Vous vous moquez, de tenir ce langage:
610 Et j'aurais peur qu'on ne vous crût pas sage,
Si de quelqu'un vous étiez écouté.

JUPITER

²² L'édition originale indique ici ALCMÈNE, mais il s'agit d'une erreur.

Ce discours est plus raisonnable,
Alcmène, que vous ne pensez:
Mais un plus long séjour me rendrait trop coupable,
615 Et du retour au port, les moments sont pressés.
Adieu, de mon devoir l'étrange barbarie,
Pour un temps, m'arrache de vous.
Mais, belle Alcmène, au moins, quand vous verrez l'époux,
Songez à l'amant, je vous prie.

ALCMÈNE

620 Je ne sépare point ce qu'unissent les Dieux;
Et l'époux, et l'amant, me sont fort précieux.

CLÉANTHIS

Ô Ciel! que d'aimables caresses
D'un époux ardemment chéri!
Et que mon traître de mari
625 Est loin de toutes ces tendresses!

MERCURE

La Nuit, qu'il me faut avertir,
N'a plus qu'à plier tous ses voiles;
Et pour effacer les étoiles,
Le Soleil, de son lit, peut maintenant sortir.

SCÈNE IV

CLÉANTHIS, MERCURE.

Mercure veut s'en aller.

CLÉANTHIS

630 Quoi! c'est ainsi que l'on me quitte?

MERCURE

Et comment donc? Ne veux-tu pas,
Que de mon devoir je m'acquitte?
Et que d'Amphitryon j'aie suivre les pas?

CLÉANTHIS

635 Mais avec cette brusquerie,
Traître, de moi te séparer!

MERCURE

Le beau sujet de fâcherie!
Nous avons tant de temps ensemble à demeurer.

CLÉANTHIS

Mais quoi! partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale²³?

MERCURE

640 Diantre, où veux-tu que mon esprit
T'aille chercher des fariboles?
Quinze ans de mariage épuisent les paroles;
Et depuis un long temps, nous nous sommes tout dit.

CLÉANTHIS

Regarde, traître, Amphytrion,
645 Vois combien, pour Alcmène, il étale de flamme,
Et rougis là-dessus, du peu de passion,
Que tu témoignes pour ta femme.

MERCURE

Hé, mon Dieu, Cléanthis, ils sont encore amants.
Il est certain âge où tout passe:
650 Et ce qui leur sied bien dans ces commencements,
En nous, vieux mariés, aurait mauvaise grâce.
Il nous ferait beau voir attachés, face à face,
À pousser les beaux sentiments!

CLÉANTHIS

Quoi? suis-je hors d'état, perfide, d'espérer
655 Qu'un cœur auprès de moi soupire?

MERCURE

²³ *Régal* et *régale*: en général, tout ce qui est destiné à faire plaisir, en particulier à une dame.

Non, je n'ai garde de le dire:
Mais je suis trop barbon, pour oser soupirer,
Et je ferais crever de rire.

CLÉANTHIS

Mérites-tu, pendard, cet insigne bonheur,
660 De te voir, pour épouse, une femme d'honneur?

MERCURE

Mon Dieu, tu n'es que trop honnête:
Ce grand honneur ne me vaut rien.
Ne sois point si femme de bien;
Et me romps un peu moins la tête.

CLÉANTHIS

665 Comment! de trop bien vivre, on te voit me blâmer?

MERCURE

La douceur d'une femme est tout ce qui me charme;
Et ta vertu fait un vacarme,
Qui ne cesse de m'assommer.

CLÉANTHIS

Il te faudrait des cœurs pleins de fausses tendresses;
670 De ces femmes aux beaux et louables talents,
Qui savent accabler leurs maris de caresses,
Pour leur faire avaler l'usage des galants.

MERCURE

Ma foi, veux-tu que je te dise?
Un mal d'opinion²⁴, ne touche que les sots.
675 Et je prendrais pour ma devise,
Moins d'honneur, et plus de repos.

CLÉANTHIS

²⁴ *Un mal d'opinion*: un mal qui n'est mal que par l'opinion qu'on en a. (Cf. Chrysalde, dans *L'Ecole des femmes*, IV, 8.)

Comment! tu souffrirais, sans nulle répugnance,
Que j'aimasse un galant avec toute licence?

MERCURE

Oui, si je n'étais plus de tes cris rebattu;
680 Et qu'on te vît changer d'humeur et de méthode.
J'aime mieux un vice commode,
Qu'une fatigante vertu.
Adieu, Cléanthis, ma chère âme,
Il me faut suivre Amphitryon.
Il s'en va.

CLÉANTHIS

685 Pourquoi, pour punir cet infâme,
Mon cœur n'a-t-il assez de résolution?
Ah! que dans cette occasion,
J'enrage d'être honnête femme!

ACTE II, SCÈNE PREMIÈRE

AMPHITRYON, SOSIE.

AMPHITRYON

Viens çà, bourreau, viens çà. Sais-tu, maître fripon,
690 Qu'à te faire assommer, ton discours peut suffire?
Et que pour te traiter comme je le désire,
Mon courroux n'attend qu'un bâton?

SOSIE

Si vous le prenez sur ce ton,
Monsieur, je n'ai plus rien à dire;
695 Et vous aurez toujours raison.

AMPHITRYON

Quoi! tu veux me donner pour des vérités, traître,
Des contes que je vois d'extravagance outrés?

SOSIE

Non, je suis le valet, et vous êtes le maître;
Il n'en sera, Monsieur, que ce que vous voudrez.

AMPHITRYON

700 Çà, je veux étouffer le courroux qui m'enflamme,
Et, tout du long, t'ouïr sur ta commission.
 Il faut, avant que voir ma femme,
Que je débrouille ici cette confusion.
Rappelle tous tes sens; rentre bien dans ton âme;
705 Et réponds, mot pour mot, à chaque question.

SOSIE

 Mais, de peur d'incongruité,
 Dites-moi, de grâce, à l'avance,
De quel air il vous plaît que ceci soit traité.
Parlerai-je, Monsieur, selon ma conscience;
710 Ou comme auprès des grands on le voit usité?
 Faut-il dire la vérité;
 Ou bien user de complaisance?

AMPHITRYON

 Non, je ne te veux obliger,
Qu'à me rendre de tout un compte fort sincère.

SOSIE

715 Bon, c'est assez; laissez-moi faire:
 Vous n'avez qu'à m'interroger.

AMPHITRYON

 Sur l'ordre que tantôt je t'avais su prescrire?

SOSIE

 Je suis parti; les cieux, d'un noir crêpe voilés,
Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martyre,
720 Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

AMPHITRYON

 Comment, coquin?

SOSIE

Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire,
Je mentirai, si vous voulez.

AMPHITRYON

Voilà comme un valet montre pour nous du zèle.
Passons. Sur les chemins, que t'est-il arrivé?

SOSIE

725 D'avoir une frayeur mortelle,
 Au moindre objet que j'ai trouvé.

AMPHITRYON

Poltron!

SOSIE

 En nous formant, Nature a ses caprices.
Divers penchants en nous elle fait observer,
Les uns à s'exposer trouvent mille délices:
730 Moi, j'en trouve à me conserver.

AMPHITRYON

Arrivant au logis?

SOSIE

 J'ai devant notre porte,
En moi-même voulu répéter un petit,
 Sur quel ton, et de quelle sorte,
Je ferais du combat le glorieux récit.

AMPHITRYON

Ensuite?

SOSIE

735 On m'est venu troubler, et mettre en peine.

AMPHITRYON

Et qui?

SOSIE

Sosie, un moi, de vos ordres jaloux,
Que vous avez du port envoyé vers Alcène,
Et qui de nos secrets a connaissance pleine,
Comme le moi qui parle à vous.

AMPHITRYON

Quels contes!

SOSIE

740 Non, Monsieur, c'est la vérité pure.
Ce moi, plutôt que moi, s'est au logis trouvé:
Et j'étais venu, je vous jure,
Avant que je fusse arrivé.

AMPHITRYON

745 D'où peut procéder, je te prie,
Ce galimatias maudit?
Est-ce songe? est-ce ivrognerie?
Aliénation d'esprit?
Ou méchante plaisanterie?

SOSIE

750 Non, c'est la chose comme elle est,
Et point du tout conte frivole.
Je suis homme d'honneur, j'en donne ma parole,
Et vous m'en croirez, s'il vous plaît.
Je vous dis que croyant n'être qu'un seul Sosie,
Je me suis trouvé deux chez nous.
755 Et que de ces deux moi piqués de jalousie,
L'un est à la maison, et l'autre est avec vous.
Que le moi que voici, chargé de lassitude,
A trouvé l'autre moi, frais, gaillard et dispos,
Et n'ayant d'autre inquiétude,
760 Que de battre et casser des os.

AMPHITRYON

Il faut être, je le confesse,
D'un esprit bien posé, bien tranquille, bien doux,
Pour souffrir qu'un valet, de chansons me repaisse.

SOSIE

765 Si vous vous mettez en courroux,
Plus de conférence entre nous;
Vous savez que d'abord tout cesse.

AMPHITRYON

Non, sans emportement je te veux écouter.
Je l'ai promis. Mais dis, en bonne conscience,
Au mystère nouveau que tu me viens conter,
770 Est-il quelque ombre d'apparence²⁵?

SOSIE

Non; vous avez raison; et la chose à chacun,
Hors de créance doit paraître.
C'est un fait à n'y rien connaître;
Un conte extravagant, ridicule, importun;
775 Cela choque le sens commun:
Mais cela ne laisse pas d'être.

AMPHITRYON

Le moyen d'en rien croire, à moins qu'être insensé?

SOSIE

Je ne l'ai pas cru moi, sans une peine extrême.
Je me suis, d'être deux, senti l'esprit blessé;
780 Et longtemps, d'imposteur, j'ai traité ce moi-même.
Mais à me reconnaître, enfin il m'a forcé:
J'ai vu que c'était moi, sans aucun stratagème.
Des pieds, jusqu'à la tête, il est comme moi fait;
Beau, l'air noble, bien pris, les manières charmantes:
785 Enfin deux gouttes de lait
Ne sont pas plus ressemblantes;

²⁵ Apparence: vraisemblance.

Et n'était que ses mains sont un peu trop pesantes,
J'en serais fort satisfait.

AMPHITRYON

À quelle patience il faut que je m'exhorte!
790 Mais enfin, n'es-tu pas entré dans la maison?

SOSIE

Bon, entré! Hé de quelle sorte?
Ai-je voulu jamais entendre de raison?
Et ne me suis-je pas interdit notre porte?

AMPHITRYON

Comment donc?

SOSIE

Avec un bâton;
795 Dont mon dos sent encore une douleur très forte.

AMPHITRYON

On t'a battu?

SOSIE

Vraiment!

AMPHITRYON

Et qui?

SOSIE

Moi.

AMPHITRYON

Toi, te battre?

SOSIE

Oui, moi; non pas le moi d'ici,
Mais le moi du logis, qui frappe comme quatre.

AMPHITRYON

Te confonde le Ciel, de me parler ainsi!

SOSIE

800 Ce ne sont point des badinages.
 Le moi que j'ai trouvé tantôt,
 Sur le moi qui vous parle, a de grands avantages:
 Il a le bras fort, le cœur haut;
 J'en ai reçu des témoignages:
805 Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut,
 C'est un drôle qui fait des rages²⁶.

AMPHITRYON

Achevons. As-tu vu ma femme?

SOSIE

Non.

AMPHITRYON

Pourquoi?

SOSIE

Par une raison assez forte.

AMPHITRYON

Qui t'a fait y manquer, maraud; explique-toi?

SOSIE

810 Faut-il le répéter vingt fois de même sorte?
 Moi, vous dis-je; ce moi plus robuste que moi;
 Ce moi, qui s'est de force emparé de la porte.
 Ce moi, qui m'a fait filer doux:

²⁶ *Faire des rages*, ou *faire rage*: agir avec la plus grande force, avec la plus grande violence, se déchaîner.

815 Ce moi, qui le seul moi veut être:
Ce moi, de moi-même jaloux:
Ce moi vaillant, dont le courroux,
Au moi poltron s'est fait connaître:
Enfin ce moi qui suis chez nous,
Ce moi qui s'est montré mon maître;
820 Ce moi qui m'a roué de coups.

AMPHITRYON

Il faut que ce matin, à force de trop boire,
Il se soit troublé le cerveau.

SOSIE

Je veux être pendu, si j'ai bu que de l'eau:
À mon serment, on m'en peut croire.

AMPHITRYON

825 Il faut donc qu'au sommeil, tes sens se soient portés?
Et qu'un songe fâcheux, dans ses confus mystères,
T'ait fait voir toutes les chimères,
Dont tu me fais des vérités.

SOSIE

830 Tout aussi peu. Je n'ai point sommeillé;
Et n'en ai même aucune envie.
Je vous parle bien éveillé,
J'étais bien éveillé ce matin, sur ma vie.
Et bien éveillé même était l'autre Sosie,
Quand il m'a si bien étrillé.

AMPHITRYON

835 Suis-moi, je t'impose silence,
C'est trop me fatiguer l'esprit.
Et je suis un vrai fou, d'avoir la patience,
D'écouter d'un valet, les sottises qu'il dit.

SOSIE

840 Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat.

Ce seraient paroles exquises,
Si c'était un grand qui parlât.

AMPHITRYON

Entrons, sans davantage attendre.
Mais Alcmène paraît avec tous ses appas:
845 En ce moment, sans doute, elle ne m'attend pas,
Et mon abord la va surprendre.

SCÈNE II

ALCMÈNE, CLÉANTHIS, AMPHITRYON, SOSIE.

ALCMÈNE

Allons pour mon époux, Cléanthis, vers les Dieux,
Nous acquitter de nos hommages;
Et les remercier des succès glorieux,
850 Dont Thèbes, par son bras, goûte les avantages.
Ô Dieux!

AMPHITRYON

Fasse le Ciel, qu'Amphitryon vainqueur,
Avec plaisir soit revu de sa femme;
Et que ce jour favorable à ma flamme,
Vous redonne à mes yeux, avec le même cœur:
855 Que j'y retrouve autant d'ardeur,
Que vous en rapporte mon âme.

ALCMÈNE

Quoi! de retour si tôt?

AMPHITRYON

Certes, c'est en ce jour,
Me donner de vos feux, un mauvais témoignage;
Et ce *Quoi? si tôt de retour*,
860 En ces occasions, n'est guère le langage
D'un cœur bien enflammé d'amour.
J'osais me flatter en moi-même,
Que loin de vous j'aurais trop demeuré.

L'attente d'un retour ardemment désiré,
865 Donne à tous les instants une longueur extrême;
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.

ALCMÈNE

Je ne vois...

AMPHITRYON

Non, Alcmène, à son impatience,
On mesure le temps en de pareils états;
870 Et vous comptez les moments de l'absence,
En personne qui n'aime pas.
Lorsque l'on aime comme il faut,
Le moindre éloignement nous tue;
Et ce dont on chérit la vue,
875 Ne revient jamais assez tôt.
De votre accueil, je le confesse,
Se plaint ici mon amoureuse ardeur;
Et j'attendais de votre cœur,
D'autres transports de joie, et de tendresse.

ALCMÈNE

880 J'ai peine à comprendre sur quoi
Vous fondez les discours que je vous entends faire;
Et si vous vous plaignez de moi,
Je ne sais pas, de bonne foi,
Ce qu'il faut, pour vous satisfaire.
885 Hier au soir, ce me semble, à votre heureux retour,
On me vit témoigner une joie assez tendre;
Et rendre aux soins de votre amour,
Tout ce que de mon cœur, vous aviez lieu d'attendre.

AMPHITRYON

Comment?

ALCMÈNE

Ne fis-je pas éclater à vos yeux,
890 Les soudains mouvements d'une entière allégresse?
Et le transport d'un cœur peut-il s'expliquer mieux,

Au retour d'un époux, qu'on aime avec tendresse?

AMPHITRYON

Que me dites-vous là?

ALCMÈNE

Que même votre amour

Montra, de mon accueil, une joie incroyable:

895 Et que m'ayant quittée à la pointe du jour,
Je ne vois pas qu'à ce soudain retour,
Ma surprise soit si coupable.

AMPHITRYON

Est-ce que du retour, que j'ai précipité,

Un songe, cette nuit, Alcmène, dans votre âme,

900 A prévenu la vérité?

Et que m'ayant, peut-être, en dormant, bien traité,

Votre cœur se croit, vers ma flamme,

Assez amplement acquitté?

ALCMÈNE

Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,

905 Amphitryon, a dans votre âme,

Du retour d'hier au soir, brouillé la vérité?

Et que du doux accueil duquel je m'acquittai,

Votre cœur prétend à ma flamme,

Ravir toute l'honnêteté?

AMPHITRYON

910 Cette vapeur, dont vous me régalez²⁷,
Est un peu, ce me semble, étrange.

ALCMÈNE

C'est ce qu'on peut donner pour change,

Au songe dont vous me parlez.

AMPHITRYON

²⁷ *Cette vapeur dont vous me régalez*: cette humeur subtile dont vous me faites cadeau, que vous me donnez pour raison.

À moins d'un songe, on ne peut pas, sans doute,
915 Excuser ce qu'ici, votre bouche me dit.

ALCMÈNE

À moins d'une vapeur, qui vous trouble l'esprit,
On ne peut pas sauver²⁸, ce que de vous j'écoute.

AMPHITRYON

Laissons un peu cette vapeur, Alcmène.

ALCMÈNE

Laissons un peu ce songe, Amphitryon.

AMPHITRYON

920 Sur le sujet dont il est question,
Il n'est guère de jeu, que trop loin on ne mène.

ALCMÈNE

Sans doute; et pour marque certaine,
Je commence à sentir un peu d'émotion.

AMPHITRYON

Est-ce donc que par là, vous voulez essayer,
925 À réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte?

ALCMÈNE

Est-ce donc que par cette feinte,
Vous désirez vous égayer?

AMPHITRYON

Ah! de grâce, cessons, Alcmène, je vous prie;
Et parlons sérieusement.

ALCMÈNE

28 *Sauver*: excuser, justifier.

930 Amphitryon, c'est trop pousser l'amusement;
 Finissons cette raillerie.

AMPHITRYON

 Quoi! vous osez me soutenir en face,
 Que plus tôt qu'à cette heure, on m'ait ici pu voir?

ALCMÈNE

 Quoi! vous voulez nier avec audace,
935 Que dès hier, en ces lieux, vous vîntes sur le soir?

AMPHITRYON

 Moi, je vins hier?

ALCMÈNE

 Sans doute. Et dès devant l'aurore,
 Vous vous en êtes retourné.

AMPHITRYON

 Ciel! un pareil débat s'est-il pu voir encore!
 Et qui, de tout ceci, ne serait étonné?
 Sosie?

SOSIE

940 Elle a besoin de six grains d'ellébore²⁹,
 Monsieur, son esprit est tourné³⁰!

AMPHITRYON

 Alcmène, au nom de tous les Dieux,
 Ce discours a d'étranges suites,
 Reprenez vos sens un peu mieux;
945 Et pensez à ce que vous dites.

ALCMÈNE

 J'y pense mûrement aussi,

29 L'ellébore passait au XVII^e siècle pour le remède de la folie.

30 «*Cela me fait tourner l'esprit, cela me fait devenir fou*» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.
J'ignore quel motif vous fait agir ainsi:
Mais si la chose avait besoin d'être prouvée;
950 S'il était vrai qu'on pût ne s'en souvenir pas;
De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle
Du dernier de tous vos combats?
Et les cinq diamants que portait Ptérélas,
Qu'a fait, dans la nuit éternelle,
955 Tomber l'effort de votre bras?
En pourrait-on vouloir un plus sûr témoignage?

AMPHITRYON

Quoi! je vous ai déjà donné
Le nœud de diamants que j'eus pour mon partage,
Et que je vous ai destiné?

ALCMÈNE

960 Assurément. Il n'est pas difficile
De vous en bien convaincre.

AMPHITRYON

Et comment?

ALCMÈNE

Le voici.

AMPHITRYON

Sosie!

SOSIE

Elle se moque, et je le tiens ici;
Monsieur, la feinte est inutile.

AMPHITRYON

Le cachet est entier.

ALCMÈNE

Est-ce une vision?

965 Tenez. Trouverez-vous cette preuve assez forte?

AMPHITRYON

Ah Ciel! ô juste Ciel!

ALCMÈNE

Allez, Amphitryon,
Vous vous moquez, d'en user de la sorte;
Et vous en devriez avoir confusion.

AMPHITRYON

Romps vite ce cachet.

SOSIE, *ayant ouvert le coffret.*

Ma foi, la place est vide.

970 Il faut que par magie on ait su le tirer:
Ou bien que de lui-même, il soit venu sans guide,
Vers celle qu'il a su qu'on en voulait parer.

AMPHITRYON

Ô Dieux, dont le pouvoir sur les choses préside,
Quelle est cette aventure! et qu'en puis-je augurer,
975 Dont mon amour ne s'intimide!

SOSIE

Si sa bouche dit vrai, nous avons même sort;
Et de même que moi, Monsieur, vous êtes double.

AMPHITRYON

Tais-toi.

ALCMÈNE

Sur quoi vous étonner si fort?
Et d'où peut naître ce grand trouble!

AMPHITRYON

980 Ô Ciel! quel étrange embarras!
Je vois des incidents qui passent la nature;
Et mon honneur redoute une aventure,
Que mon esprit ne comprend pas!

ALCMÈNE

 Songez-vous, en tenant cette preuve sensible,
985 À me nier encor votre retour pressé?

AMPHITRYON

 Non; mais à ce retour, daignez, s'il est possible,
Me conter ce qui s'est passé.

ALCMÈNE

 Puisque vous demandez un récit de la chose,
Vous voulez dire donc que ce n'était pas vous?

AMPHITRYON

990 Pardonnez-moi; mais j'ai certaine cause,
Qui me fait demander ce récit entre nous.

ALCMÈNE

 Les soucis importants, qui vous peuvent saisir,
Vous ont-ils fait si vite en perdre la mémoire?

AMPHITRYON

 Peut-être; mais enfin, vous me ferez plaisir
995 De m'en dire toute l'histoire.

ALCMÈNE

 L'histoire n'est pas longue. À vous je m'avançai,
Pleine d'une aimable surprise:
Tendrement je vous embrassai;
Et témoignai ma joie, à plus d'une reprise.

AMPHITRYON, *en soi-même.*

1000 Ah! d'un si doux accueil je me serais passé.

ALCMÈNE

Vous me fîtes d'abord ce présent d'importance,
Que du butin conquis vous m'aviez destiné.

Votre cœur, avec véhémence,
M'étala de ses feux toute la violence,

1005 Et les soins importuns qui l'avaient enchaîné;
L'aise de me revoir; les tourments de l'absence;

Tout le souci, que son impatience,
Pour le retour, s'était donné.

Et jamais votre amour, en pareille occurrence,
1010 Ne me parut si tendre, et si passionné.

AMPHITRYON, *en soi-même*.

Peut-on plus vivement se voir assassiné!

ALCMÈNE

Tous ces transports³¹, toute cette tendresse,
Comme vous croyez bien, ne me déplaisaient pas:

Et s'il faut que je le confesse,
1015 Mon cœur, Amphitryon, y trouvait mille appas.

AMPHITRYON

Ensuite, s'il vous plaît.

ALCMÈNE

Nous nous entrecoupâmes
De mille questions, qui pouvaient nous toucher.
On servit. Tête à tête, ensemble nous soupâmes;
Et le souper fini, nous nous fûmes coucher.

AMPHITRYON

Ensemble?

ALCMÈNE

1020 Assurément. Quelle est cette demande?

31 Nous ajoutons la virgule.

AMPHITRYON

Ah! c'est ici le coup le plus cruel de tous!
Et dont à s'assurer, tremblait mon feu jaloux!

ALCMÈNE

D'où vous vient, à ce mot, une rougeur si grande?
Ai-je fait quelque mal, de coucher avec vous?

AMPHITRYON

1025 Non, ce n'était pas moi, pour ma douleur sensible.
Et qui dit qu'hier ici mes pas se sont portés,
Dit, de toutes les faussetés,
La fausseté la plus horrible.

ALCMÈNE

Amphitryon!

AMPHITRYON

Perfide!

ALCMÈNE

Ah! quel emportement!

AMPHITRYON

1030 Non, non, plus de douceur, et plus de déférence.
Ce revers³² vient à bout de toute ma constance,
Et mon cœur ne respire, en ce fatal moment,
Et que fureur, et que vengeance.

ALCMÈNE

De qui donc vous venger? et quel manque de foi,
1035 Vous fait ici me traiter de coupable?

AMPHITRYON

32 *Revers*: événement malheureux qui change toute une destinée.

Je ne sais pas: mais ce n'était pas moi;
Et c'est un désespoir, qui de tout rend capable.

ALCMÈNE

Allez, indigne époux, le fait parle de soi;
Et l'imposture est effroyable.
1040 C'est trop me pousser là-dessus;
Et d'infidélité, me voir trop condamnée.
Si vous cherchez, dans ces transports confus,
Un prétexte à briser les nœuds d'un hyménée,
Qui me tient à vous enchaînée;
1045 Tous ces détours sont superflus:
Et me voilà déterminée,
À souffrir qu'en ce jour, nos liens soient rompus.

AMPHITRYON

Après l'indigne affront que l'on me fait connaître,
C'est bien à quoi, sans doute, il faut vous préparer:
1050 C'est le moins qu'on doit voir; et les choses, peut-être,
Pourront n'en pas là demeurer.
Le déshonneur est sûr; mon malheur m'est visible,
Et mon amour en vain voudrait me l'obscurcir.
Mais le détail encor ne m'en est pas sensible;
1055 Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.
Votre frère déjà, peut hautement répondre
Que jusqu'à ce matin, je ne l'ai point quitté.
Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre,
Sur ce retour, qui m'est faussement imputé.
1060 Après nous percerons jusqu'au fond d'un mystère
Jusques à présent inouï;
Et dans les mouvements d'une juste colère,
Malheur à qui m'aura trahi.

SOSIE

Monsieur...

AMPHITRYON

Ne m'accompagne pas;
1065 Et demeure ici, pour m'attendre.

CLÉANTHIS

Faut-il...

ALCMÈNE

Je ne puis rien entendre:
Laisse-moi seule, et ne suis point mes pas.

SCÈNE III

CLÉANTHIS, SOSIE.

CLÉANTHIS

Il faut que quelque chose ait brouillé sa cervelle:
Mais le frère, sur-le-champ,
1070 Finira cette querelle.

SOSIE

C'est ici, pour mon maître, un coup assez touchant;
Et son aventure est cruelle.
Je crains fort, pour mon fait, quelque chose approchant,
Et je m'en veux, tout doux, éclaircir avec elle.

CLÉANTHIS

1075 Voyez s'il me viendra seulement aborder?
Mais je veux m'empêcher de rien faire paraître.

SOSIE

La chose quelquefois est fâcheuse à connaître,
Et je tremble à la demander.
Ne vaudrait-il point mieux, pour ne rien hasarder,
1080 Ignorer ce qu'il en peut être?
Allons, tout coup vaille³³, il faut voir,
Et je ne m'en saurais défendre.
La faiblesse humaine est d'avoir
Des curiosités d'apprendre
1085 Ce qu'on ne voudrait pas savoir.
Dieu te gard', Cléanthis.

33 *Tout coup vaille*: à tout hasard.

CLÉANTHIS

Ah, ah, tu t'en avises,
Traître, de t'approcher de nous!

SOSIE

Mon Dieu, qu'as-tu? toujours on te voit en courroux;
Et sur rien, tu te formalises.

CLÉANTHIS

Qu'appelles-tu sur rien? dis?

SOSIE

1090 J'appelle sur rien,
Ce qui sur rien s'appelle en vers, ainsi qu'en prose;
Et rien, comme tu le sais bien,
Veut dire rien, ou peu de chose.

CLÉANTHIS

1095 Je ne sais qui me tient, infâme,
Que je ne t'arrache les yeux;
Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme.

SOSIE

Holà. D'où te vient donc ce transport furieux?

CLÉANTHIS

Tu n'appelles donc rien le procédé, peut-être,
Qu'avec moi ton cœur a tenu?

SOSIE

Et quel?

CLÉANTHIS

1100 Quoi! tu fais l'ingénu!
Est-ce qu'à l'exemple du maître,
Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu?

SOSIE

Non, je sais fort bien le contraire.
Mais je ne t'en fais pas le fin³⁴;
1105 Nous avons bu de je ne sais quel vin,
Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pu faire.

CLÉANTHIS

Tu crois, peut-être, excuser par ce trait...

SOSIE

Non, tout de bon; tu m'en peux croire.
J'étais dans un état, où je puis avoir fait
1110 Des choses, dont j'aurais regret,
Et dont je n'ai nulle mémoire.

CLÉANTHIS

Tu ne te souviens point du tout de la manière,
Dont tu m'as su traiter, étant venu du port?

SOSIE

Non plus que rien. Tu peux m'en faire le rapport.
1115 Je suis équitable, et sincère;
Et me condamnerai moi-même, si j'ai tort.

CLÉANTHIS

Comment! Amphitryon m'ayant su disposer³⁵,
Jusqu'à ce que tu vins, j'avais poussé ma veille:
Mais je ne vis jamais une froideur pareille:
1120 De ta femme, il fallut moi-même t'aviser³⁶;
Et lorsque je fus te baiser,
Tu détournas le nez, et me donnas l'oreille!

SOSIE

³⁴ *Je ne t'en fais pas le fin*: je te l'avoue franchement. *En faire le fin* signifie dissimuler quelque chose.

³⁵ *M'ayant su disposer*: m'y ayant disposée (son retour m'ayant préparé au tien).

³⁶ *Il fallut moi-même t'aviser*: il m'a fallu moi-même te rappeler que ta femme était là.

Bon!

CLÉANTHIS

Comment, bon?

SOSIE

Mon Dieu, tu ne sais pas pourquoi,

Cléanthis, je tiens ce langage.

1125 J'avais mangé de l'ail, et fis en homme sage,
De détourner un peu mon haleine de toi.

CLÉANTHIS

Je te sus exprimer des tendresses de cœur:

Mais à tous mes discours tu fus comme une souche.

Et jamais un mot de douceur,

1130 Ne te put sortir de la bouche.

SOSIE

Courage.

CLÉANTHIS

Enfin ma flamme eut beau s'émanciper,

Sa chaste ardeur en toi ne trouva rien que glace;

Et dans un tel retour je te vis la tromper,

Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place,

1135 Que les lois de l'hymen t'obligent d'occuper.

SOSIE

Quoi! je ne couchai point...

CLÉANTHIS

Non, lâche.

SOSIE

Est-il possible!

CLÉANTHIS

Traître, il n'est que trop assuré.
C'est de tous les affronts, l'affront le plus sensible.
Et loin que ce matin, ton cœur l'ait réparé;
1140 Tu t'es d'avec moi séparé,
Par des discours chargés d'un mépris tout visible.

SOSIE

Vivat, Sosie!

CLÉANTHIS

Hé quoi! ma plainte a cet effet?
Tu ris après ce bel ouvrage?

SOSIE

Que je suis de moi satisfait!

CLÉANTHIS

1145 Exprime-t-on ainsi le regret d'un outrage?

SOSIE

Je n'aurais jamais cru que j'eusse été si sage.

CLÉANTHIS

Loin de te condamner d'un si perfide trait,
Tu m'en fais éclater la joie en ton visage.

SOSIE

Mon Dieu, tout doucement. Si je parais joyeux,
1150 Crois que j'en ai dans l'âme une raison très forte:
Et que sans y penser, je ne fis jamais mieux,
Que d'en user tantôt avec toi de la sorte.

CLÉANTHIS

Traître, te moques-tu de moi?

SOSIE

Non, je te parle avec franchise.
1155 En l'état où j'étais, j'avais certain effroi,
Dont, avec ton discours, mon âme s'est remise.
Je m'appréhendais fort, et craignais qu'avec toi
Je n'eusse fait quelque sottise.

CLÉANTHIS

Quelle est cette frayeur? et sachons donc pourquoi?

SOSIE

1160 Les médecins disent, quand on est ivre,
Que de sa femme on se doit abstenir;
Et que dans cet état, il ne peut provenir,
Que des enfants pesants, et qui ne sauraient vivre.
Vois, si mon cœur n'eût su de froideur se munir,
1165 Quels inconvénients auraient pu s'en ensuivre?

CLÉANTHIS

Je me moque des médecins,
Avec leurs raisonnements fades.
Qu'ils règlent ceux qui sont malades,
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.
1170 Ils se mêlent de trop d'affaires,
De prétendre tenir nos chastes feux gênés;
Et sur les jours caniculaires,
Ils nous donnent encore, avec leurs lois sévères,
De cent sots contes par le nez.

SOSIE

Tout doux!

CLÉANTHIS

1175 Non: je soutiens que cela conclut mal,
Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes.
Il n'est ni vin, ni temps, qui puisse être fatal,
À remplir le devoir de l'amour conjugal;
Et les médecins sont des bêtes.

SOSIE

1180 Contre eux, je t'en supplie, apaise ton courroux.
Ce sont d'honnêtes gens, quoi que le monde en dise.

CLÉANTHIS

Tu n'es pas où tu crois. En vain tu files doux.
Ton excuse n'est point une excuse de mise:
Et je me veux venger, tôt ou tard, entre nous,
1185 De l'air dont chaque jour je vois qu'on me méprise.
Des discours de tantôt, je garde tous les coups;
Et tâcherai d'user, lâche et perfide époux,
De cette liberté que ton cœur m'a permise.

SOSIE

Quoi?

CLÉANTHIS

Tu m'as dit tantôt, que tu consentais fort,
1190 Lâche, que j'en aimasse un autre.

SOSIE

Ah! pour cet article, j'ai tort.
Je m'en dédis; il y va trop du nôtre.
Garde-toi bien de suivre ce transport.

CLÉANTHIS

Si je puis une fois pourtant,
1195 Sur mon esprit gagner la chose³⁷...

SOSIE

Fais à ce discours quelque pause:
Amphitryon revient, qui me paraît content.

SCÈNE IV

JUPITER, CLÉANTHIS, SOSIE.

³⁷ *Sur mon esprit gagner la chose*: faire consentir mon esprit à la chose.

JUPITER

Je viens prendre le temps de rapaiser Alcène;
De bannir les chagrins, que son cœur veut garder;
1200 Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'amène,
Le doux plaisir de se raccommode.
Alcène est là-haut, n'est-ce pas?

CLÉANTHIS

Oui, pleine d'une inquiétude,
Qui cherche de la solitude;
1205 Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.

JUPITER

Quelque défense qu'elle ait faite,
Elle ne sera pas pour moi.

CLÉANTHIS

Son chagrin, à ce que je voi,
A fait une prompte retraite.

SCÈNE V

CLÉANTHIS, SOSIE.

SOSIE

1210 Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux maintien,
Après son fracas effroyable?

CLÉANTHIS

Que si toutes nous faisons bien,
Nous donnerions tous les hommes au diable;
Et que le meilleur n'en vaut rien.

SOSIE

1215 Cela se dit dans le courroux:
Mais aux hommes, par trop, vous êtes accrochées;
Et vous seriez, ma foi, toutes bien empêchées,

Si le diable les prenait tous.

CLÉANTHIS

Vraiment...

SOSIE

Les voici. Taisons-nous.

SCÈNE VI

JUPITER, ALCMÈNE, CLÉANTHIS, SOSIE.

JUPITER

1220 Voulez-vous me désespérer?
 Hélas! arrêtez, belle Alcmène.

ALCMÈNE

Non, avec l'auteur de ma peine,
Je ne puis du tout demeurer.

JUPITER

De grâce...

ALCMÈNE

Laissez-moi.

JUPITER

Quoi...

ALCMÈNE

Laissez-moi, vous dis-je.

JUPITER

1225 Ses pleurs touchent mon âme, et sa douleur m'afflige.
 Souffrez que mon cœur...

ALCMÈNE

Non, ne suivez point mes pas.

JUPITER

Où voulez-vous aller?

ALCMÈNE

Où vous ne serez pas.

JUPITER

Ce vous est une attente vaine.

Je tiens à vos beautés, par un nœud trop serré,

1230 Pour pouvoir un moment en être séparé;

Je vous suivrai partout, Alcmène.

ALCMÈNE

Et moi, partout je vous fuirai.

JUPITER

Je suis donc bien épouvantable?

ALCMÈNE

Plus qu'on ne peut dire, à mes yeux.

1235 Oui, je vous vois, comme un monstre effroyable;

Un monstre cruel, furieux,

Et dont l'approche est redoutable;

Comme un monstre à fuir en tous lieux.

Mon cœur souffre, à vous voir, une peine incroyable.

1240 C'est un supplice, qui m'accable;

Et je ne vois rien, sous les cieux,

D'affreux, d'horrible, d'odieux,

Qui ne me fût, plus que vous, supportable.

JUPITER

En voilà bien, hélas! que votre bouche dit!

ALCMÈNE

1245 J'en ai dans le cœur davantage.
Et pour s'exprimer tout, ce cœur a du dépit,
De ne point trouver de langage.

JUPITER

Hé! que vous a donc fait ma flamme,
Pour me pouvoir, Alcmène, en monstre regarder?

ALCMÈNE

1250 Ah! juste Ciel! cela peut-il se demander?
Et n'est-ce pas pour mettre à bout une âme?

JUPITER

Ah! d'un esprit plus adouci...

ALCMÈNE

Non, je ne veux, du tout, vous voir, ni vous entendre.

JUPITER

Avez-vous bien le cœur de me traiter ainsi?
1255 Est-ce là cet amour si tendre,
Qui devait tant durer, quand je vins hier ici?

ALCMÈNE

Non, non, ce ne l'est pas; et vos lâches injures
En ont autrement ordonné.
Il n'est plus, cet amour tendre, et passionné;
1260 Vous l'avez dans mon cœur, par cent vives blessures,
Cruellement assassiné.
C'est en sa place un courroux inflexible;
Un vif ressentiment; un dépit invincible;
Un désespoir d'un cœur justement animé;
1265 Qui prétend vous haïr, pour cet affront sensible,
Autant qu'il est d'accord de vous avoir aimé:
Et c'est haïr, autant qu'il est possible.

JUPITER

Hélas! que votre amour n'avait guère de force,
Si de si peu de chose on le peut voir mourir!
1270 Ce qui n'était que jeu, doit-il faire un divorce,
Et d'une raillerie, a-t-on lieu de s'aigrir?

ALCMÈNE

Ah! c'est cela dont je suis offensée;
Et que ne peut pardonner mon courroux.
Des véritables traits d'un mouvement jaloux,
1275 Je me trouverais moins blessée.
La jalousie a des impressions,
Dont bien souvent la force nous entraîne;
Et l'âme la plus sage en ces occasions,
Sans doute, avec assez de peine,
1280 Répond de ses émotions.
L'emportement d'un cœur, qui peut s'être abusé,
A de quoi ramener une âme, qu'il offense;
Et dans l'amour qui lui donne naissance,
Il trouve au moins, malgré toute sa violence,
1285 Des raisons pour être excusé.
De semblables transports, contre un ressentiment,
Pour défense toujours, ont ce qui les fait naître;
Et l'on donne grâce, aisément,
À ce dont on n'est pas le maître.
1290 Mais que de gaieté³⁸ de cœur,
On passe aux mouvements d'une fureur extrême;
Que sans cause l'on vienne, avec tant de rigueur,
Blesser la tendresse, et l'honneur
D'un cœur, qui chèrement nous aime?
1295 Ah! c'est un coup trop cruel en lui-même;
Et que jamais n'oubliera ma douleur.

JUPITER

Oui, vous avez raison, Alcmène, il se faut rendre.
Cette action, sans doute, est un crime odieux.
Je ne prétends plus le défendre;
1300 Mais souffrez que mon cœur s'en défende à vos yeux;
Et donne au vôtre à qui se prendre,
De ce transport injurieux.
À vous en faire un aveu véritable,
L'époux, Alcmène, a commis tout le mal.

38 *Gaieté* compte ici pour trois syllabes.

- 1305 C'est l'époux, qu'il vous faut regarder en coupable.
L'amant n'a point de part à ce transport brutal;
Et de vous offenser, son cœur n'est point capable.
Il a pour vous, ce cœur, pour jamais y penser,
Trop de respect, et de tendresse;
- 1310 Et si de faire rien à vous pouvoir blesser,
Il avait eu la coupable faiblesse,
De cent coups à vos yeux il voudrait le percer.
Mais l'époux est sorti de ce respect soumis,
Où pour vous on doit toujours être.
- 1315 À son dur procédé, l'époux s'est fait connaître,
Et par le droit d'hymen, il s'est cru tout permis.
Oui, c'est lui qui, sans doute, est criminel vers vous.
Lui seul a maltraité votre aimable personne.
Haïssez, détestez l'époux;
- 1320 J'y consens, et vous l'abandonne:
Mais, Alcmène, sauvez l'amant de ce courroux,
Qu'une telle offense vous donne.
N'en jetez pas sur lui l'effet.
Démêlez-le un peu du coupable³⁹;
- 1325 Et pour être enfin équitable,
Ne le punissez point, de ce qu'il n'a pas fait.

ALCMÈNE

- Ah! toutes ces subtilités
N'ont que des excuses frivoles;
Et pour les esprits irrités,
- 1330 Ce sont des contre-temps⁴⁰, que de telles paroles.
Ce détour ridicule est en vain pris par vous.
Je ne distingue rien en celui qui m'offense.
Tout y devient l'objet de mon courroux;
Et dans sa juste violence,
- 1335 Sont confondus, et l'amant, et l'époux.
Tous deux de même sorte occupent ma pensée;
Et des mêmes couleurs, par mon âme blessée,
Tous deux ils sont peints à mes yeux,
Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée;
- 1340 Et tous deux me sont odieux.

JUPITER

³⁹ *Démêlez-le un peu*: cinq syllabes seulement, par suite de l'élision du e muet de *le*.

⁴⁰ *Des contre-temps*: le mot se dit des propos inopportuns aussi bien que des actes déplacés.

Hé bien, puisque vous le voulez,
 Il faut donc me charger du crime.
 Oui, vous avez raison, lorsque vous m'immolez
 À vos ressentiments, en coupable victime.
 1345 Un trop juste dépit contre moi vous anime;
 Et tout ce grand courroux, qu'ici vous étalez,
 Ne me fait endurer qu'un tourment légitime.
 C'est avec droit que mon abord vous chasse;
 Et que de me fuir en tous lieux,
 1350 Votre colère me menace.
 Je dois vous être un objet odieux.
 Vous devez me vouloir un mal prodigieux.
 Il n'est aucune horreur, que mon forfait ne passe,
 D'avoir offensé vos beaux yeux.
 1355 C'est un crime à blesser les hommes, et les Dieux;
 Et je mérite enfin, pour punir cette audace,
 Que contre moi votre haine ramasse
 Tous ses traits les plus furieux:
 Mais mon cœur vous demande grâce.
 1360 Pour vous la demander, je me jette à genoux;
 Et la demande au nom de la plus vive flamme;
 Du plus tendre amour, dont une âme
 Puisse jamais brûler pour vous.
 Si votre cœur, charmante Alcmène,
 1365 Me refuse la grâce, où j'ose recourir;
 Il faut qu'une atteinte soudaine,
 M'arrache, en me faisant mourir,
 Aux dures rigueurs d'une peine,
 Que je ne saurais plus souffrir.
 1370 Oui, cet état me désespère;
 Alcmène, ne présumez pas,
 Qu'aimant, comme je fais, vos célestes appas,
 Je puisse vivre un jour avec votre colère.
 Déjà, de ces moments, la barbare longueur,
 1375 Fait, sous des atteintes mortelles,
 Succomber tout mon triste cœur;
 Et de mille vautours, les blessures cruelles,
 N'ont rien de comparable à ma vive douleur.
 Alcmène, vous n'avez qu'à me le déclarer,
 1380 S'il n'est point de pardon que je doive espérer;
 Cette épée aussitôt, par un coup favorable,
 Va percer à vos yeux, le cœur d'un misérable;
 Ce cœur, ce traître cœur, trop digne d'expirer,
 Puisqu'il a pu fâcher un objet adorable.
 1385 Heureux, en descendant au ténébreux séjour,

Si de votre courroux mon trépas vous ramène;
Et ne laisse en votre âme, après ce triste jour,
Aucune impression de haine,
Au souvenir de mon amour.

1390 C'est tout ce que j'attends, pour faveur souveraine.

ALCMÈNE

Ah! trop cruel époux!

JUPITER

Dites, parlez, Alcmène.

ALCMÈNE

Faut-il encor pour vous, conserver des bontés;
Et vous voir m'outrager, par tant d'indignités?

JUPITER

Quelque ressentiment, qu'un outrage nous cause,
1395 Tient-il contre un remords d'un cœur bien enflammé?

ALCMÈNE

Un cœur bien plein de flamme, à mille morts s'expose,
Plutôt que de vouloir fâcher l'objet aimé.

JUPITER

Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de peine...

ALCMÈNE

Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

JUPITER

Vous me haïssez donc?

ALCMÈNE

1400 J'y fais tout mon effort;
Et j'ai dépit de voir, que toute votre offense

Ne puisse de mon cœur, jusqu'à cette vengeance,
Faire encore aller le transport.

JUPITER

Mais pourquoi cette violence,
1405 Puisque pour vous venger, je vous offre ma mort?
Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

ALCMÈNE

Qui ne saurait haïr, peut-il vouloir qu'on meure?

JUPITER

Et moi, je ne puis vivre, à moins que vous quittiez
Cette colère qui m'accable;
1410 Et que vous m'accordiez le pardon favorable,
Que je vous demande à vos pieds.
Résolvez ici l'un des deux,
Ou de punir, ou bien d'absoudre.

ALCMÈNE

Hélas! ce que je puis résoudre,
1415 Paraît bien plus, que je ne veux!
Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,
Mon cœur a trop su me trahir.
Dire qu'on ne saurait haïr,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne?

JUPITER

1420 Ah! belle Alcmène, il faut que comblé d'allégresse...

ALCMÈNE

Laissez. Je me veux mal de mon trop de faiblesse.

JUPITER

Va, Sosie, et dépêche-toi,
Voir, dans les doux transports dont mon âme est charmée,
Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée,
1425 Et les invite à dîner avec moi.

Tandis que d'ici je le chasse,
Mercure y remplira sa place.

SCÈNE VII

CLÉANTHIS, SOSIE.

SOSIE

Hé bien! tu vois, Cléanthis, ce ménage⁴¹.
Veux-tu, qu'à leur exemple ici,
1430 Nous fassions entre nous un peu de paix aussi?
Quelque petit rapatriage⁴²?

CLÉANTHIS

C'est pour ton nez⁴³, vraiment. Cela se fait ainsi.

SOSIE

Quoi! tu ne veux pas?

CLÉANTHIS

Non.

SOSIE

Il ne m'importe guère,
Tant pis pour toi.

CLÉANTHIS

Là, là, revien.

SOSIE

1435 Non, morbleu, je n'en ferai rien;
Et je veux être, à mon tour, en colère.

⁴¹ *Ce ménage*: la façon dont ces deux époux se conduisent, se réconcilient.

⁴² *Rapatriage* est dérivé de *rapatrier* («raccommoder une personne avec une autre», selon le dictionnaire de Furetière, 1690).

⁴³ «*C'est pour votre nez*, ou *cela vous passera bien loin du nez*, pour dire que cela ne sera pas pour vous» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

CLÉANTHIS

Va, va, traître, laisse-moi faire;
On se lasse, parfois, d'être femme de bien.

ACTE III, SCÈNE PREMIÈRE

AMPHITRYON

Oui, sans doute, le sort tout exprès me le cache;
1440 Et des tours que je fais, à la fin, je suis las.
Il n'est point de destin plus cruel, que je sache.
Je ne saurais trouver, portant partout mes pas,
Celui qu'à chercher je m'attache;
Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas.
1445 Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être,
De nos faits⁴⁴, avec moi, sans beaucoup me connaître,
Viennent se réjouir, pour me faire enrager.
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,
De leurs embrassements, et de leur allégresse,
1450 Sur mon inquiétude, ils viennent tous charger⁴⁵.
En vain à passer je m'apprête,
Pour fuir leurs persécutions.
Leur tuante amitié, de tous côtés m'arrête;
Et tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions,
1455 Je réponds d'un geste de tête;
Je leur donne, tout bas, cent malédictions.
Ah! qu'on est peu flatté de louange, d'honneur,
Et de tout ce que donne une grande victoire,
Lorsque dans l'âme on souffre une vive douleur!
1460 Et que l'on donnerait volontiers cette gloire,
Pour avoir le repos du cœur!
Ma jalousie, à tout propos,
Me promène sur ma disgrâce⁴⁶;
Et plus mon esprit y repasse,
1465 Moins j'en puis débrouiller le funeste chaos.
Le vol des diamants n'est pas ce qui m'étonne:
On lève les cachets, qu'on ne l'aperçoit pas⁴⁷;

44 *Nos faits*: nos hauts-faits, nos exploits.

45 *Charger*: peser (et donc d'accroître).

46 *Me promène sur ma disgrâce*: rappelle à mon esprit toutes les circonstances de mon malheur.

47 *Qu'on ne l'aperçoit pas*: sans qu'on s'en aperçoive.

Mais le don, qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne,
 Est ce qui fait ici mon cruel embarras.

1470 La nature parfois produit des ressemblances,
 Dont quelques imposteurs ont pris droit d'abuser:
 Mais il est hors de sens⁴⁸, que sous ces apparences
 Un homme, pour époux, se puisse supposer;
 Et dans tous ces rapports, sont mille différences,

1475 Dont se peut une femme aisément aviser.
 Des charmes⁴⁹ de la Thessalie,
 On vante de tout temps les merveilleux effets:
 Mais les contes fameux, qui partout en sont faits,
 Dans mon esprit toujours ont passé pour folie;

1480 Et ce serait du sort une étrange rigueur,
 Qu'au sortir d'une ample victoire,
 Je fusse contraint de les croire,
 Aux dépens de mon propre honneur.
 Je veux la retâter⁵⁰ sur ce fâcheux mystère;

1485 Et voir si ce n'est point une vaine chimère,
 Qui sur ses sens troublés ait su prendre crédit.
 Ah! fasse le Ciel équitable,
 Que ce penser soit véritable;
 Et que, pour mon bonheur, elle ait perdu l'esprit!

SCÈNE II

MERCURE, AMPHITRYON.

MERCURE

1490 Comme l'amour ici ne m'offre aucun plaisir,
 Je m'en veux faire, au moins, qui soient d'autre nature;
 Et je vais égayer mon sérieux loisir,
 À mettre Amphitryon hors de toute mesure.
 Cela n'est pas d'un Dieu bien plein de charité:

1495 Mais aussi n'est-ce pas ce dont je m'inquiète;
 Et je me sens, par ma planète,
 À la malice un peu porté.

AMPHITRYON

D'où vient donc qu'à cette heure on ferme cette porte?

48 *Hors de sens*: incompréhensible, absurde.

49 *Les charmes*: les incantations, les sortilèges.

50 *La retâter*: l'interroger à nouveau (familier).

MERCURE

Holà, tout doucement. Qui frappe?

AMPHITRYON

Moi.

MERCURE

Qui, moi?

AMPHITRYON

Ah! ouvre.

MERCURE

1500 Comment, ouvre? Et qui donc es-tu, toi;
 Qui fais tant de vacarme, et parles de la sorte?

AMPHITRYON

Quoi! tu ne me connais pas?

MERCURE

Non:

Et n'en ai pas la moindre envie.

AMPHITRYON

 Tout le monde perd-il aujourd'hui la raison?
1505 Est-ce un mal répandu? Sosie, holà, Sosie.

MERCURE

 Hé bien, Sosie: oui, c'est mon nom.
 As-tu peur que je ne l'oublie?

AMPHITRYON

Me vois-tu bien?

MERCURE

Fort bien. Qui peut pousser ton bras,
À faire une rumeur si grande?
1510 Et que demandes-tu là-bas?

AMPHITRYON

Moi, pendard, ce que je demande?

MERCURE

Que ne demandes-tu donc pas?
Parle, si tu veux qu'on t'entende.

AMPHITRYON

Attends, traître, avec un bâton
1515 Je vais là-haut me faire entendre;
Et de bonne façon t'apprendre
À m'oser parler sur ce ton.

MERCURE

Tout beau. Si pour heurter, tu fais la moindre instance,
Je t'enverrai d'ici des messagers fâcheux.

AMPHITRYON

1520 Ô Ciel! vit-on jamais une telle insolence?
La peut-on concevoir d'un serviteur; d'un gueux?

MERCURE

Hé bien! qu'est-ce? M'as-tu tout parcouru par ordre?
M'as-tu de tes gros yeux assez considéré?
Comme il les écarquille, et paraît effaré!
1525 Si des regards on pouvait mordre,
Il m'aurait déjà déchiré.

AMPHITRYON

Moi-même je frémis de ce que tu t'apprêtes,
Avec ces impudents propos.
Que tu grossis pour toi d'effroyables tempêtes!

1530 Quels orages de coups vont fondre sur ton dos!

MERCURE

L'ami, si de ces lieux tu ne veux disparaître,
Tu pourras y gagner quelque contusion.

AMPHITRYON

Ah! tu sauras maraud, à ta confusion,
Ce que c'est qu'un valet, qui s'attaque à son maître.

MERCURE

Toi, mon maître?

AMPHITRYON

1535 Oui, coquin. M'oses-tu méconnaître?

MERCURE

Je n'en reconnais point d'autre, qu'Amphitryon.

AMPHITRYON

Et cet Amphitryon, qui, hors moi, le peut être?

MERCURE

Amphitryon?

AMPHITRYON

Sans doute.

MERCURE

Ah! quelle vision!

Dis-nous un peu. Quel est le cabaret honnête,
1540 Où tu t'es coiffé le cerveau⁵¹?

AMPHITRYON

⁵¹ *Coiffé le cerveau*: «On dit figurément qu'un homme se coiffe, qu'il est aisé à coiffer, pour dire qu'il boit trop, qu'on l'a trop fait boire» (Dictionnaire de l'Académie, 1694).

Comment? encor?

MERCURE

Était-ce un vin à faire fête?

AMPHITRYON

Ciel!

MERCURE

Était-il vieux, ou nouveau?

AMPHITRYON

Que de coups!

MERCURE

Le nouveau donne fort dans la tête,
Quand on le veut boire sans eau.

AMPHITRYON

1545 Ah! je t'arracherai cette langue, sans doute⁵².

MERCURE

Passe, mon cher ami, crois-moi⁵³;
Que quelqu'un ici ne t'écoute.
Je respecte le vin: va-t'en, retire-toi;
Et laisse Amphitryon dans les plaisirs qu'il goûte.

AMPHITRYON

Comment! Amphitryon est là dedans?

MERCURE

1550 Fort bien:
Qui couvert des lauriers d'une victoire pleine,

⁵² *Sans doute*: sans aucun doute.

⁵³ VAR. Passe, mon pauvre ami, crois-moi (1682).

Est auprès de la belle Alcmène,
À jouir des douceurs d'un aimable entretien.
Après le démêlé d'un amoureux caprice,
1555 Ils goûtent le plaisir de s'être rajustés.
Garde-toi de troubler leurs douces privautés,
Si tu ne veux qu'il ne punisse
L'excès de tes témérités.

SCÈNE III

AMPHITRYON

Ah! quel étrange coup m'a-t-il porté dans l'âme?
1560 En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit?
Et si les choses sont, comme le traître dit,
Où vois-je ici réduits mon honneur, et ma flamme?
À quel parti me doit résoudre ma raison?
Ai-je l'éclat, ou le secret à prendre?
1565 Et dois-je, en mon courroux, renfermer, ou répandre
Le déshonneur de ma maison?
Ah! faut-il consulter⁵⁴ dans un affront si rude?
Je n'ai rien à prétendre, et rien à ménager;
Et toute mon inquiétude
1570 Ne doit aller qu'à me venger.

SCÈNE IV

SOSIE, NAUCRATÈS, POLIDAS, AMPHITRYON

SOSIE

Monsieur, avec mes soins, tout ce que j'ai pu faire,
C'est de vous amener ces Messieurs que voici.

AMPHITRYON

Ah! vous voilà⁵⁵?

SOSIE

⁵⁴ *Consulter*: délibérer.

⁵⁵ La réplique: *Ah! vous voilà?* s'adresse à Sosie seul (le vous est évidemment ironique), car Amphitryon ne voit pas encore Naucrატès ni Polidas, qui sont *dans le fond du théâtre*, comme l'indique l'édition de 1734 dans l'en-tête de cette scène.

Monsieur.

AMPHITRYON

Insolent, téméraire.

SOSIE

Quoi?

AMPHITRYON

Je vous apprendrai de me traiter ainsi.

SOSIE

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

AMPHITRYON

1575

Ce que j'ai, misérable?

SOSIE

Holà, Messieurs, venez donc tôt.

NAUCRATÈS

Ah! de grâce, arrêtez.

SOSIE

De quoi suis-je coupable?

AMPHITRYON

Tu me le demandes, maraud?
Laissez-moi satisfaire un courroux légitime.

SOSIE

1580 Lorsque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'est.

NAUCRATÈS

Daignez nous dire, au moins, quel peut être son crime.

SOSIE

Messieurs, tenez bon, s'il vous plaît?

AMPHITRYON

Comment! il vient d'avoir l'audace,
De me fermer ma porte au nez?
1585 Et de joindre encor la menace,
À mille propos effrénés!
Ah! coquin.

SOSIE

Je suis mort.

NAUCRATÈS

Calmez cette colère.

SOSIE

Messieurs.

POLIDAS

Qu'est-ce?

SOSIE

M'a-t-il frappé!

AMPHITRYON

Non, il faut qu'il ait le salaire
Des mots, où tout à l'heure, il s'est émancipé⁵⁶.

SOSIE

1590 Comment cela se peut-il faire,
Si j'étais par votre ordre autre part occupé?

⁵⁶ Des mots où tout à l'heure il s'est émancipé: qu'il s'est permis de dire tout à l'heure.

Ces messieurs sont ici, pour rendre témoignage,
Qu'à dîner avec vous, je les viens d'inviter.

NAUCRATÈS

Il est vrai qu'il nous vient de faire ce message;
1595 Et n'a point voulu nous quitter.

AMPHITRYON

Qui t'a donné cet ordre?

SOSIE

Vous.

AMPHITRYON

Et quand?

SOSIE

Après votre paix faite.
Au milieu des transports d'une âme satisfaite,
D'avoir d'Alcmène apaisé le courroux.

AMPHITRYON

1600 Ô Ciel! chaque instant, chaque pas,
Ajoute quelque chose à mon cruel martyre!
Et dans ce fatal embarras,
Je ne sais plus que croire, ni que dire.

NAUCRATÈS

Tout ce que de chez vous, il vient de nous conter,
1605 Surpasse si fort la nature,
Qu'avant que de rien faire, et de vous emporter,
Vous devez éclaircir toute cette aventure.

AMPHITRYON

Allons, vous y pourrez seconder mon effort;
Et le Ciel à propos, ici vous a fait rendre.
1610 Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre.

Débrouillons ce mystère, et sachons notre sort.
Hélas! je brûle de l'apprendre;
Et je le crains plus que la mort!

SCÈNE V

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE.

JUPITER

1615 Quel bruit à descendre m'oblige?
Et qui frappe en maître où je suis?

AMPHITRYON

Que vois-je, justes Dieux!

NAUCRATÈS

Ciel! quel est ce prodige!
Quoi! deux Amphitryons ici nous sont produits!

AMPHITRYON

1620 Mon âme demeure transie,
Hélas! Je n'en puis plus; l'aventure est à bout:
Ma destinée est éclaircie;
Et ce que je vois, me dit tout.

NAUCRATÈS

Plus mes regards sur eux s'attachent fortement,
Plus je trouve qu'en tout, l'un à l'autre est semblable.

SOSIE

1625 Messieurs, voici le véritable;
L'autre est un imposteur, digne de châtement.

POLIDAS

Certes, ce rapport admirable
Suspend ici mon jugement.

AMPHITRYON

C'est trop être éludés⁵⁷ par un fourbe exécration,
1630 Il faut, avec ce fer, rompre l'enchantement.

NAUCRATÈS

Arrêtez.

AMPHITRYON

Laissez-moi.

NAUCRATÈS

Dieux! que voulez-vous faire?

AMPHITRYON

Punir, d'un imposteur, les lâches trahisons.

JUPITER

Tout beau, l'emportement est fort peu nécessaire;
Et lorsque de la sorte on se met en colère,
1635 On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

SOSIE

Oui, c'est un enchanteur, qui porte un caractère⁵⁸,
Pour ressembler aux maîtres des maisons.

AMPHITRYON

Je te ferai, pour ton partage,
Sentir, par mille coups, ces propos outrageants.

SOSIE

1640 Mon maître est homme de courage;
Et ne souffrira point, que l'on batte ses gens.

AMPHITRYON

⁵⁷ *Être éludé*: être trompé par quelqu'un qui se dérobe.

⁵⁸ *Un caractère*: un talisman.

Laissez-moi m'assouvir dans mon courroux extrême,
Et laver mon affront au sang d'un scélérat.

NAUCRATÈS

Nous ne souffrirons point cet étrange combat,
1645 D'Amphitryon, contre lui-même.

AMPHITRYON

Quoi! mon honneur, de vous, reçoit ce traitement?
Et mes amis, d'un fourbe, embrassent la défense?
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance⁵⁹,
Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment?

NAUCRATÈS

1650 Que voulez-vous qu'à cette vue
Fassent nos résolutions;
Lorsque par deux Amphitryons,
Toute notre chaleur demeure suspendue?
À vous faire éclater notre zèle aujourd'hui,
1655 Nous craignons de faillir, et de vous méconnaître.
Nous voyons bien en vous Amphitryon paraître,
Du salut des Thébains le glorieux appui:
Mais nous le voyons tous aussi paraître en lui;
Et ne saurions juger dans lequel il peut être.
1660 Notre parti n'est point douteux,
Et l'imposteur, par nous, doit mordre la poussière:
Mais ce parfait rapport⁶⁰ le cache entre vous deux;
Et c'est un coup trop hasardeux,
Pour l'entreprendre sans lumière.
1665 Avec douceur laissez-nous voir,
De quel côté peut être l'imposture;
Et dès que nous aurons démêlé l'aventure,
Il ne nous faudra point dire notre devoir.

JUPITER

Oui, vous avez raison: et cette ressemblance,
1670 À douter de tous deux, vous peut autoriser.
Je ne m'offense point de vous voir en balance:

⁵⁹ *Prendre ma vengeance*: épouser ma vengeance.

⁶⁰ *Ce parfait rapport*: cette parfaite ressemblance.

Je suis plus raisonnable, et sais vous excuser.
 L'œil ne peut entre nous faire de différence;
 Et je vois qu'aisément on s'y peut abuser.
 1675 Vous ne me voyez point témoigner de colère;
 Point mettre l'épée à la main.
 C'est un mauvais moyen d'éclaircir ce mystère;
 Et j'en puis trouver un plus doux, et plus certain.
 L'un de nous est Amphitryon;
 1680 Et tous deux, à vos yeux, nous le pouvons paraître.
 C'est à moi de finir cette confusion;
 Et je prétends me faire à tous si bien connaître,
 Qu'aux pressantes clartés de ce que je puis être,
 Lui-même soit d'accord du sang qui m'a fait naître,
 1685 Il n'ait plus de rien dire aucune occasion.
 C'est aux yeux des Thébains, que je veux avec vous,
 De la vérité pure, ouvrir la connaissance;
 Et la chose sans doute est assez d'importance,
 Pour affecter la circonstance⁶¹,
 1690 De l'éclaircir aux yeux de tous.
 Alcène attend de moi ce public témoignage.
 Sa vertu, que l'éclat de ce désordre outrage,
 Veut qu'on la justifie, et j'en vais prendre soin.
 C'est à quoi mon amour envers elle m'engage;
 1695 Et des plus nobles chefs, je fais un assemblage,
 Pour l'éclaircissement, dont sa gloire a besoin.
 Attendant avec vous ces témoins souhaités,
 Ayez, je vous prie, agréable
 De venir honorer la table,
 1700 Où vous a Sosie invités.

SOSIE

Je ne me trompais pas. Messieurs, ce mot termine
 Toute l'irrésolution:
 Le véritable Amphitryon,
 Est l'Amphitryon, où l'on dîne.

AMPHITRYON

1705 Ô Ciel! puis-je plus bas me voir humilié!
 Quoi! faut-il que j'entende ici, pour mon martyre,
 Tout ce que l'imposteur, à mes yeux, vient de dire;
 Et que dans la fureur, que ce discours m'inspire,
 On me tienne le bras lié!

61 *Pour affecter la circonstance*: pour rechercher l'occasion.

NAUCRATÈS

1710 Vous vous plaignez à tort. Permettez-nous d'attendre
L'éclaircissement, qui doit rendre
Les ressentiments de saison.
Je ne sais pas s'il impose:
Mais il parle sur la chose,
1715 Comme s'il avait raison.

AMPHITRYON

Allez, faibles amis, et flattez l'imposture.
Thèbes en a pour moi de tout autres que vous:
Et je vais en trouver, qui partageant l'injure,
Sauront prêter la main à mon juste courroux.

JUPITER

1720 Hé bien, je les attends; et saurai décider
Le différend en leur présence.

AMPHITRYON

Fourbe, tu crois par là, peut-être, t'évader:
Mais rien ne te saurait sauver de ma vengeance.

JUPITER

À ces injurieux propos
1725 Je ne daigne à présent répondre;
Et tantôt je saurai confondre
Cette fureur, avec deux mots.

AMPHITRYON

Le Ciel même, le Ciel, ne t'y saurait soustraire:
Et jusques aux enfers, j'irai suivre tes pas.

JUPITER

1730 Il ne sera pas nécessaire;
Et l'on verra tantôt, que je ne fuirai pas.

AMPHITRYON

Allons, courons, avant que d'avec eux il sorte,
Assembler des amis, qui suivent mon courroux:
Et chez moi venons à main forte,
1735 Pour le percer de mille coups.

JUPITER

Point de façons, je vous conjure:
Entrons vite dans la maison.

NAUCRATÈS

Certes, toute cette aventure
Confond le sens, et la raison.

SOSIE

1740 Faites trêve, Messieurs, à toutes vos surprises;
Et pleins de joie, allez tabler jusqu'à demain.
Que je vais m'en donner! et me mettre en beau train,
De raconter nos vaillantises!
Je brûle d'en venir aux prises;
1745 Et jamais je n'eus tant de faim.

SCÈNE VI

MERCURE, SOSIE.

MERCURE

Arrête. Quoi! tu viens ici mettre ton nez,
Impudent fleur⁶² de cuisine?

SOSIE

Ah! de grâce, tout doux!

MERCURE

Ah! vous y retournez!
Je vous ajusterai l'échine.

⁶² Les deux formes *fleur* et *flair* coexistent au XVII^e siècle, avec le double sens de *répandre une odeur* et de *respirer, humer une odeur*.

SOSIE

1750 Hélas! brave, et généreux moi,
 Modère-toi, je t'en supplie.
 Sosie, épargne un peu Sosie;
 Et ne te plais point tant à frapper dessus toi.

MERCURE

1755 Qui de t'appeler de ce nom,
 A pu te donner la licence?
 Ne t'en ai-je pas fait une expresse défense,
 Sous peine d'essuyer mille coups de bâton?

SOSIE

 C'est un nom, que tous deux nous pouvons à la fois
 Posséder sous un même maître.
1760 Pour Sosie, en tous lieux, on sait me reconnaître:
 Je souffre bien que tu le sois;
 Souffre aussi, que je le puisse être.
 Laissons aux deux Amphytrions,
 Faire éclater des jalousies;
1765 Et parmi leurs contentions,
 Faisons en bonne paix, vivre les deux Sosies.

MERCURE

 Non, c'est assez d'un seul; et je suis obstiné,
 À ne point souffrir de partage.

SOSIE

 Du pas devant, sur moi, tu prendras l'avantage.
1770 Je serai le cadet, et tu seras l'aîné.

MERCURE

 Non, un frère incommode, et n'est pas de mon goût;
 Et je veux être fils unique.

SOSIE

 Ô cœur barbare et tyrannique!

Souffre qu'au moins je sois ton ombre.

MERCURE

Point du tout.

SOSIE

1775 Que d'un peu de pitié ton âme s'humanise.
 En cette qualité souffre-moi près de toi.
 Je te serai partout une ombre si soumise,
 Que tu seras content de moi.

MERCURE

 Point de quartier: immuable est la loi.
1780 Si d'entrer là-dedans, tu prends encor l'audace,
 Mille coups en seront le fruit.

SOSIE

 Las! à quelle étrange disgrâce,
 Pauvre Sosie, es-tu réduit?

MERCURE

 Quoi! ta bouche se licencie,
1785 À te donner encore un nom, que je défends?

SOSIE

 Non, ce n'est pas moi que j'entends;
 Et je parle d'un vieux Sosie,
 Qui fut jadis de mes parents;
 Qu'avec très grande barbarie,
1790 À l'heure du dîner, l'on chassa de céans.

MERCURE

 Prends garde de tomber dans cette frénésie;
 Si tu veux demeurer au nombre des vivants.

SOSIE

 Que je te rosserais, si j'avais du courage,

Double fils de putain, de trop d'orgueil enflé!

MERCURE

Que dis-tu?

SOSIE

Rien.

MERCURE

1795 Tu tiens, je crois, quelque langage.

SOSIE

Demandez, je n'ai pas soufflé.

MERCURE

Certain mot de fils de putain,
A pourtant frappé mon oreille:
Il n'est rien de plus certain.

SOSIE

1800 C'est donc un perroquet, que le beau temps réveille.

MERCURE

Adieu. Lorsque le dos pourra te démanger,
Voilà l'endroit, où je demeure.

SOSIE

 Ô Ciel! que l'heure de manger,
 Pour être mis dehors, est une maudite heure!
1805 Allons, cédon's au sort dans notre affliction,
 Suivons-en aujourd'hui l'aveugle fantaisie;
 Et par une juste union,
 Joignons le malheureux Sosie,
 Au malheureux Amphitryon.
1810 Je l'aperçois venir en bonne compagnie.

SCÈNE VII

AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS, SOSIE.

AMPHITRYON

Arrêtez là, Messieurs. Suivez-nous d'un peu loin;
Et n'avancez tous, je vous prie,
Que quand il en sera besoin.

POSICLÈS

Je comprends que ce coup doit fort toucher votre âme.

AMPHITRYON

1815 Ah! de tous les côtés, mortelle est ma douleur!
 Et je souffre pour ma flamme,
 Autant que pour mon honneur.

POSICLÈS

Si cette ressemblance est telle que l'on dit,
Alcmène, sans être coupable...

AMPHITRYON

1820 Ah! sur le fait dont il s'agit,
 L'erreur simple devient un crime véritable,
 Et sans consentement, l'innocence y périt.
 De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
 Touchent des endroits délicats:
1825 Et la raison bien souvent les pardonne;
 Que l'honneur, et l'amour, ne les pardonnent pas.

ARGATIPHONTIDAS

 Je n'embarrasse point là dedans ma pensée:
 Mais je hais vos Messieurs, de leurs honteux délais;
 Et c'est un procédé, dont j'ai l'âme blessée;
1830 Et que les gens de cœur n'approuveront jamais.
 Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,
 Se jeter dans ses intérêts.
 Argatiphontidas ne va point aux accords.
 Écouter d'un ami raisonner l'adversaire,

1835 Pour des hommes d'honneur, n'est point un coup à faire:
 Il ne faut écouter que la vengeance alors.
 Le procès ne me saurait plaire;
 Et l'on doit commencer toujours dans ses transports,
 Par bailler, sans autre mystère⁶³,
 1840 De l'épée au travers du corps.
 Oui, vous verrez, quoi qu'il advienne⁶⁴,
 Qu'Argatiphontidas marche droit sur ce point;
 Et de vous il faut que j'obtienne,
 Que le pendard ne meure point,
 1845 D'une autre main, que de la mienne.

AMPHITRYON

Allons.

SOSIE

Je viens, Monsieur, subir à vos genoux,
 Le juste châtement d'une audace maudite.
 Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups;
 Tuez-moi dans votre courroux:
 1850 Vous ferez bien, je le mérite;
 Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.

AMPHITRYON

Lève-toi. Que fait-on?

SOSIE

L'on m'a chassé tout net:
 Et croyant, à manger, m'aller comme eux, ébattre,
 Je ne songeais pas qu'en effet,
 1855 Je m'attendais là, pour me battre.
 Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait,
 Tout de nouveau, le diable à quatre,
 La rigueur d'un pareil destin,
 Monsieur, aujourd'hui, nous talonne;
 1860 Et l'on me des-Sosie enfin,
 Comme on vous dés-Amphitryonne.

AMPHITRYON

⁶³ VAR. Par donner, sans autre mystère (1682).

⁶⁴ Le texte porte ici un point; nous corrigeons.

Suis-moi.

SOSIE

N'est-il pas mieux, de voir s'il vient personne.

SCÈNE VIII

CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS.

CLÉANTHIS

Ô Ciel!

AMPHITRYON

Qui t'épouvante ainsi?
Quelle est la peur, que je t'inspire?

CLÉANTHIS

1865 Las! vous êtes là-haut, et je vous vois ici!

NAUCRATÈS

Ne vous pressez point, le voici,
Pour donner devant tous, les clartés, qu'on désire;
Et qui, si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,
Sauront vous affranchir de trouble, et de souci.

SCÈNE IX

MERCURE, CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS.

MERCURE

1870 Oui, vous l'allez voir tous: et sachez, par avance,
Que c'est le grand maître des Dieux;
Que sous les traits chéris de cette ressemblance,
Alcmène a fait, du Ciel, descendre dans ces lieux.
Et quant à moi, je suis Mercure,

1875 Qui ne sachant que faire, ai rossé tant soit peu
Celui, dont j'ai pris la figure:
Mais de s'en consoler, il a maintenant lieu;
Et les coups de bâton d'un Dieu,
Font honneur à qui les endure.

SOSIE

1880 Ma foi, Monsieur le Dieu, je suis votre valet.
Je me serais passé de votre courtoisie.

MERCURE

Je lui donne à présent congé d'être Sosie.
Je suis las de porter un visage si laid;
Et je m'en vais au Ciel, avec de l'ambrosie,
1885 M'en débarbouiller tout à fait.
Il vole dans le Ciel.

SOSIE

Le Ciel, de m'approcher, t'ôte à jamais l'envie.
Ta fureur s'est par trop acharnée après moi:
Et je ne vis de ma vie,
Un Dieu plus diable, que toi.

SCÈNE X

JUPITER, CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS.

JUPITER *dans une nue.*

1890 Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur;
Et sous tes propres traits, vois Jupiter paraître.
À ces marques, tu peux aisément le connaître;
Et c'est assez, je crois, pour remettre ton cœur
Dans l'état auquel il doit être,
1895 Et rétablir chez toi, la paix, et la douceur.
Mon nom, qu'incessamment toute la terre adore,
Étouffe ici les bruits, qui pouvaient éclater.
Un partage avec Jupiter,
N'a rien du tout, qui déshonore:
1900 Et sans doute, il ne peut être que glorieux,

De se voir le rival du souverain des Dieux.
 Je n'y vois, pour ta flamme, aucun lieu de murmure;
 Et c'est moi, dans cette aventure,
 Qui tout dieu que je suis, dois être le jaloux.

1905 Alcmène est toute à toi, quelque soin qu'on emploie;
 Et ce doit à tes feux être un objet bien doux,
 De voir, que pour lui plaire, il n'est point d'autre voie,
 Que de paraître son époux:
 Que Jupiter, orné de sa gloire immortelle,
 1910 Par lui-même, n'a pu triompher de sa foi;
 Et que ce qu'il a reçu d'elle,
 N'a, par son cœur ardent, été donné qu'à toi.

SOSIE

Le Seigneur Jupiter sait dorer la pilule.

JUPITER

Sors donc des noirs chagrins, que ton cœur a soufferts;
 1915 Et rends le calme entier à l'ardeur, qui te brûle.
 Chez toi, doit naître un fils, qui sous le nom d'Hercule,
 Remplira de ses faits, tout le vaste univers.
 L'éclat d'une fortune, en mille biens féconde,
 Fera connaître à tous, que je suis ton support,

1920 Et je mettrai tout le monde
 Au point d'envier ton sort.
 Tu peux hardiment te flatter
 De ces espérances données.
 C'est un crime, que d'en douter.

1925 Les paroles de Jupiter,
 Sont des arrêts des destinées.

Il se perd dans les nues.

NAUCRATÈS

Certes, je suis ravi de ces marques brillantes...

SOSIE

Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment?
 Ne vous embarquez nullement,
 1930 Dans ces douceurs congratulantes.
 C'est un mauvais embarquement:
 Et d'une, et d'autre part, pour un tel compliment,

Les phrases sont embarrassantes.
Le grand Dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur;
1935 Et sa bonté, sans doute, est pour nous sans seconde!
Il nous promet l'infaillible bonheur,
D'une fortune, en mille biens féconde;
Et chez nous il doit naître un fils d'un très grand cœur,
Tout cela va le mieux du monde.
1940 Mais enfin coupons aux discours;
Et que chacun chez soi, doucement se retire.
Sur telles affaires, toujours,
Le meilleur est de ne rien dire.